

B Montréal,  
dimanche  
14 mai  
2000

La Presse

# Lectures

**Science**  
Le leurre  
de la prévention  
alimentaire  
page B12

Best-seller

## La petite fille qu'aimait Stephen King

SONIA SARFATI

**L**e sentiment qui émerge de *La petite fille qui aimait Tom Gordon*, le nouveau roman de Stephen King, est l'amour. L'amour que l'écrivain a éprouvé pour le personnage central de ce livre très court (pour lui: à peine 330 pages!) qui puise davantage dans la veine de ses longues nouvelles (*Stand By Me*) et de ses récits réalistes où l'horreur se fait humaine (*Misery*) que dans le fleuve où il va chercher les briques sanglantes dont il assomme régulièrement ses lecteurs — au demeurant très consentants.

*La petite fille qui aimait Tom Gordon* s'appelle Trisha. Elle a neuf ans. Elle adore le baseball. Son joueur préféré est Tom Gordon, lanceur des Red Sox de Boston. Elle est d'ailleurs coiffée d'une casquette portant la signature de son idole. C'est son père qui lui en a fait cadeau. Elle a été si heureuse. Mais aujourd'hui, cela lui semble très loin. Trisha est perdue en pleine forêt.

Elle a quitté la piste des Appalaches où elle marchait avec sa mère et son frère. Ils se disputaient. Comme ils se disputent toujours depuis un an. Depuis le divorce. Pete veut aller vivre avec son père. Maman ne veut pas en entendre parler. Et Trisha ne veut plus rien entendre. D'ailleurs, elle a une petite envie à satisfaire. Elle leur crie de l'attendre. Ils n'écoutent pas. Elle sort donc du sentier. Juste un peu. Croit-elle. Erreur.

Son sac à dos, son imperméable, son lunch, sa bouteille d'eau et son walkman seront ses seuls alliés pendant les neuf jours qui suivront, durant lesquels elle errera entre le Maine et le New Hampshire. Où elle affrontera la pluie, le froid, la nuit, les moustiques, les marécages. La peur, la faim. Et puis, la chose. La créature qui la suit. Un

homme? Un animal? Un monstre? Avec Stephen King, on peut s'attendre à tout. Avec quel sadisme, il se plaît à nous inquiéter (lecteurs et personnage) en insérant dans le texte des phrases du genre: «Après qu'elle se fut rendormie, la chose



s'était approchée d'elle. Elle s'était installée dans l'anfractuosité voisine et l'avait regardée dormir, se demandant s'il valait mieux la consommer tout de suite ou la laisser mûrir un ou deux jours de plus...»

«Laisse-la!» a-t-on envie de crier — pas trop fort pour ne pas réveiller Trisha. Car ici comme toujours, Stephen King rend ses personnages — son personnage, en fait, la fillette étant à peu près seule durant tout le récit — extrêmement crédibles. Par ses descriptions précises — tant du physique que du psychologique, des situations que des émotions.

Trisha prend alors forme sous les yeux du lecteur. Elle est attachante, vive, intelligente. Oui, elle aura des faiblesses. Oui, elle pleurera. Mais elle remontera la pente. Elle possède l'instinct de survie des enfants. Le sien, alimenté... par sa passion pour le baseball. Grâce à son walkman, elle suivra d'ailleurs, non pas les avis de recherche la concernant, mais les matchs des Red Sox. Et les hauts faits de Tom Gordon.

Là se trouve malheureusement le principal effet de friction du roman. Un problème qui agacera profondément les amateurs québécois de ce sport, et qui ne relève pas du travail du romancier mais de celui du traducteur François Lansquin. Pourquoi ne s'est-il pas renseigné sur le vocabulaire créé au Québec pour décrire les matchs, au lieu d'y aller, il le dit lui-même dans une «note du traducteur», «d'expédients souvent simplificateurs (pour ne pas dire approximatifs)»?

Parler d'une prise au lieu d'une strike, de buts au lieu de bases, de joueur retiré au lieu de joueur out, de coup de circuit au lieu de home run, d'un bâton au lieu d'une batte, aurait fait oublier «l'effet traduction» aux lecteurs d'ici sans pour autant déplaire à ceux de l'Hexagone — pour qui, de toutes manières, le baseball est, plus qu'autre chose, une curiosité made in USA.

*La petite fille qui aimait Tom Gordon*, Stephen King, Albin Michel, 2000, 331 pages (★★★)

# La mort sous les tropiques

GILBERT GRAND

**D**ans une Havane écrasée par la chaleur, dévastée par l'utopie, ruinée par les pénuries mais néanmoins grouillante de vie, erre une étrange silhouette emmitouffée dans un manteau de cachemire: celle d'Arkady Renko, le flic moscovite de *Gorky Park*, qui tente de comprendre comment un de ses collègues russes a bien pu, selon la version officielle, se noyer dans la baie en pêchant à partir d'une chambre à air.

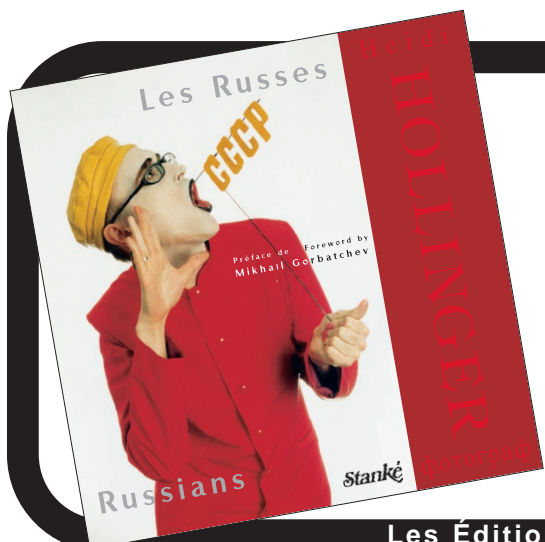
À voir ainsi le héros fétiche de Martin Cruz Smith se débattre en terrain hostile — depuis la désintégration du bloc soviétique, un Russe est aussi bien accueilli à Cuba qu'un chien dans un jeu de quilles — on se prend à souhaiter qu'il rencontre au plus vite Mario Conde, le policier désabusé du coin créé par Leonardo Padura, qu'ils écluent ensemble au moins une bouteille de rhum en partageant leurs expériences et leur mal de vivre. Le temps également pour le lecteur de comparer deux styles d'écriture et de constater

que le thriller à l'américaine, aussi efficace soit-il et *Havana Bay* en est un haut de gamme, peine à rendre la complexité des êtres et le rythme languoureux des tropiques.

Submergés et gavés jusqu'ici par la production anglo-saxonne, les éditeurs curieux découvrent d'ailleurs bien tardivement combien l'Amérique latine, guidée par les Borges et Bioy Casares, prise le récit policier. Supplantant les énigmes à la Poe, Chesterton ou autre Christie, le roman noir, «dur» à la Hammett, Chandler et McCoy, commença à s'y imposer dans les années 70, parce qu'il permettait de témoigner de la profonde crise politico-économique secouant la région.

Corruption institutionnelle, injustice, sous-développement, répression, illusions perdues d'une jeunesse qui avait cru en un monde meilleur, autant de sujets tabous sous les dictatures qu'explorent les romans du Mexicain Paco Ignacio Taibo II (*Cosa fácil, À quatre mains*, chez Rivages), des Argentins Rolo Diez (*L'Effet tequila, Lune écarlate*, chez Gallimard), Jose Pablo Feinmann (*Les Derniers Jours de la victime*, au Livre de poche), du Colombien Santiago Gamboa (*Perdre une question de méthode*, chez Métailié), du Péruvien Mario Vargas Llosa (*Qui a tué Palomino Molero?*, *Lituma des Andes*, chez Gallimard) pour ne citer que les meilleurs. Auxquels il faudra désormais ajouter le Cubain Leonardo Padura Fuentes.

Voir **CUBA** en B2



Heidi Hollinger  
Les Russes

Préface de  
Mikhaïl Gorbatchev

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké • www.stanke.com • editions@stanke.com • 514 396-5151

# La mort sous les tropiques



CUBA / suite de la page B1

Après avoir passé une douzaine d'années à critiquer sévèrement l'abondante production locale de polars aux intrigues bâclées au profit d'un « message politique » manichéen, ce journaliste, grand admirateur de Raymond Chandler, de l'Espagnol Manuel Vasquez Montalban et de Daniel Chavarría — auteur argentin exilé à Cuba (voir *Un thé en Amazonie*, *Adios muchachos*, chez Rivages) — a décidé de plonger en 1990 en créant le personnage du lieutenant Mario Conde auquel il a depuis consacré une tétralogie intitulée *Les Quatre Saisons*. Remarquable défricheur du catalogue hispano-américain, Métaillé a curieusement choisi de nous en offrir d'abord les deux derniers épisodes (prix Hammett 1998 et 1999): *Électre à La Havane* (*Mascaras*) et *L'Automne à Cuba* (*Paisaje de otoño*), dans l'attente (insupportable) de la traduction de *Plus-que-parfait* et de *Vents de carême*.

Dans une récente interview à *Libération*, Padura reconnaît combien son héros, « flic alcoolique et pessimiste, avec un grand sens de l'éthique et un dévouement absolu à ses amis », lui ressemble: « Au travers de sa gueule de bois chronique, il a une vision qui est aussi la mienne de la réalité cubaine. Il regarde et voit des choses qui ne lui plaisent pas... Je ne suis pas un dissident, mais je réclame à ce régime plus de liberté d'opinion. » S'il a dû publier son premier roman à Mexico, les suivants n'ont pas été censurés, mais leurs tirages sont très limités (3000 ou 5000 exemplaires), pénurie oblige. Néanmoins, Padura n'entend pas quitter l'île; il voit ses livres comme un « engagement » auprès de ses concitoyens: « Je dois parler pour ceux qui n'en ont pas les moyens. En ce moment, notre littérature remplace le journalisme libre qui n'existe pas. »

Alors que dans *Électre à La Havane*, il enquête sur l'assassinat d'un travesti, par ailleurs fils de bonne famille, Mario Conde interroge un dramaturge célèbre dans les années soixante, mais déchu depuis et exilé dans son propre pays pour avoir « contaminé » la jeunesse avec son esthétique bourgeoise et son homosexualité affichée. Si le courant passe aussitôt entre le vieil artiste paria et le flic pourtant macho qui ne cache pas sa « réputation agressive » envers les « pédés » (insulte suprême à Cuba et dont le régime affuble tous les opposants), c'est qu'ils recherchent tous

deux sans détour leur vérité, qui correspond souvent à la vérité que le système veut effacer. Alors que pour survivre, tous les autres personnages campent autour d'eux dissimulés derrière le mensonge, les fausses certitudes et les masques (titre original du livre) trompeurs.

Ces vies brisées, ces destins tronqués, Mario Conde en affronte d'autres dans *L'Automne à Cuba*, à commencer par le sien. Ne vient-il pas de remettre sa démission et de se payer une cuite de trois jours, dégoûté par la corruption ambiante et l'éviction de son patron trop honnête tombé lors de la dernière purge. Comme dernière pénitence, il accepte pourtant d'éliminer l'assassinat horrible d'un ancien responsable de l'économie cubaine qui avait fui à l'étranger, mais était récemment rentré au pays avec une autorisation spéciale. Pour y chercher quoi? se demande bien Conde, qui

**«Je dois parler pour ceux qui n'en ont pas les moyens. En ce moment, notre littérature remplace le journalisme libre qui n'existe pas.» — Padura**

l'auteur avec la révolution et qui n'en a connu que les revers.

Pas de pamphlet politique pourtant chez Padura, mais bien plutôt la petite musique déchirante des êtres, la faculté de saisir ces instants rares où les défenses tombent, le rythme paresseux ou flamboyant de la digression, la nostalgie des parfums, des couleurs de la rue, la chaleur subie comme « un châtement sans appel ». Et enfin l'arrivée purificatrice du cyclone Félix dont la dévastation, souhaite le héros fatigué, permettra de « redonner un nouveau visage à toutes ces images d'échec et de frustration et d'erreur et de douleur ». Qui ouvrira aussi les vannes de l'imaginaire, transformant Conde/ Padura en écrivain capable de nous raconter cette « chronique de douleur et d'amour ». « La fin du monde était proche mais toujours pas là; il restait la mémoire. »

Le Cuba de Martin Cruz Smith ne manque pas non plus de couleur, de contrastes violents, de détails révélateurs collectés lors de

cinq voyages sur le terrain. Sans être vraiment réducteur, le regard demeure extérieur, étranger en fait, ce qui est un peu normal puisqu'il s'agit de celui de Smith/Renko, et que le rythme soutenu de l'action ne laisse que peu de place aux états d'âme. C'est pourtant un héros salement amoché et dépressif qui débarque à La Havane pour identifier le cadavre d'un compatriote. Refusant de quitter le manteau qui porte encore l'odeur de sa femme disparue, Renko est venu à Cuba pour s'y suicider. Un concours de circonstances le mettra plutôt sur la piste d'une conspiration mortellement dangereuse.

Ici encore plus que dans les épisodes précédents de la série (*Gorky Park*, *Polar Star* et *Red Square*), le charme du personnage vient du caractère pour le moins ironique et contradictoire de sa mission: policier traquant la vérité pour un système qui la déforme constamment, Renko se retrouve dans un pays qui accuse la Russie d'avoir bradé le socialisme. Et qu'y fait-il? Il est à nouveau pris entre une bureaucratie figée et les forces chaotiques qui tentent de la renverser, le tout aidé par une jeune policière aussi déterminée et idéaliste qu'il l'était il y a vingt ans sous Brejnev. Leur idylle était aussi inévitable que condamnée d'avance...

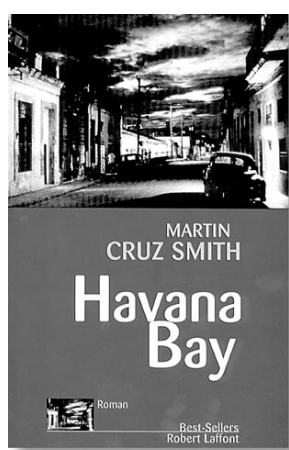
Soulignées *ad nauseam* par l'affaire Elian, les contradictions de la réalité cubaine et celles de l'exil trouvent une illustration à la fois ironique, chaleureuse et décapante dans le beau roman de Jesus Diaz, *Parle-moi un peu de Cuba*. Enfermé sur une terrasse brûlante de Miami par un frère un brin parano, nourri à peine de pain et d'eau, un dentiste cubain s'épuise à ressembler à un *balsero* de façon à réparer l'erreur capitale d'être entré illégalement, et un peu contre son gré, aux États-Unis. En attendant d'être assez bronzé et maigre pour pouvoir être lâché sur un radeau de fortune près de la côte américaine et d'y débarquer en réfugié politique, il se remémore, entre réalité et délire, les péripéties cocasses qui l'ont placé dans cette extrémité.

**Électre à La Havane**, Leonardo Padura, Suites/Métaillé, 231 pages (★★★★).

**L'Automne à Cuba**, Leonardo Padura, Métaillé, 233 pages (★★★★).

**Havana Bay**, Martin Cruz Smith, Best-sellers/Robert Laffont, 367 pages (★★★1/2).

**Parle-moi un peu de Cuba**, Jesus Diaz, Métaillé, 235 pages (★★★1/2).



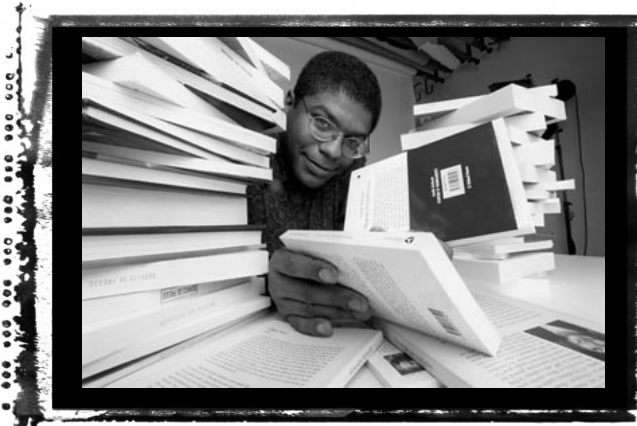
## Tout petit, tout petit la planète

Cette saison à Bouquinville, je vous l'ai dit, une activité n'attend pas l'autre. Après les salons du livre de l'Outaouais, Québec et Trois-Rivières, après le Festival Métropolis Bleu, voilà que l'UNEQ tient depuis vendredi, à Montréal, un Festival international de la littérature. Pour l'occasion, les organisateurs ont mis à l'honneur la ville de Québec et ses écrivains, histoire de donner tort à ces esprits chagrins qui croient la Vieille Capitale exclusivement habitée par de chauvins péquenots abreuvés de caribou.

Dans le cadre de ce Festival, j'avais le plaisir d'animer hier une rencontre avec Jean-Jacques Pelletier, que je tiens pour l'un de nos meilleurs auteurs de thrillers, voire l'un de nos meilleurs romanciers du moment. Ce n'était pas la première fois que Pelletier et moi nous livrions à l'exercice fort agréable de la causerie littéraire. À vrai dire, l'auteur de *La Chair disparue* et moi avons palabré devant public si souvent ces dernières semaines (lors des célébrations de l'agrandissement de la librairie Pantoute; au Salon du livre de Trois-Rivières; et, vendredi matin, à l'antenne de CKRL, la radio communautaire de Québec) que nous envisageons sérieusement de nous mettre au *lip-synch*!

Au fil de nos discussions, Pelletier a fini par me convaincre que le thriller d'espionnage international pouvait constituer un genre particulièrement adapté à l'expression de cette conscience planétaire qui nous fait cruellement défaut. Après tout, n'est-il pas paradoxal de constater qu'en cette prétendue ère du village global, la littérature officielle et institutionnalisée ressasse inlassablement les mêmes histoires de couples, de triangles amoureux, de chagrins d'amours et d'enfances malheureuses? Hors du couple et du moi, point de salut? Loin de moi l'envie de lancer un débat oiseux sur les grands et misères du roman contemporain ou même d'insinuer que derrière chaque Ludlum, chaque LeCarré se cache un Camus. Je me contenterai de suggérer un lien entre cette hégémonie de la « littérature de l'intime » et cet individualisme qui fait désormais force de loi dans nos sociétés occidentales.

Le thriller d'espionnage international, véhicule d'expression privilégié pour une conscience planétaire? Le postulat me plaît



**Stanley Péan**  
collaboration spéciale

assez. D'ailleurs, il m'a semblé en trouver une illustration des plus convaincantes dans *Des larmes mêlées de cendres*, le plus récent roman de Camille Bouchard. Le nom n'est certes pas étranger aux amateurs de science-fiction, domaine où Bouchard fit ses premières armes au cours des années quatre-vingt en signant notamment des *space-operas* destinés à la jeunesse (*Les Griffes de l'empire*, *L'Empire chagrin*) et surtout *Le Sang des enfants*, remarquable nouvelle qui fit couler pas mal d'encre lors de sa parution dans les pages du défunt fanzine *Carfax*.

Depuis, Bouchard a délaissé les empires galactiques pour s'intéresser à des problématiques contemporaines. Son précédent opus, *Les Démons de Bangkok* (Stanké, 1998), dénonçait la prostitution juvénile dans le Sud-Est asiatique. Malgré son titre banal qui évoque les bluettes de Danielle Steel, *Des larmes mêlées de cendres* entraîne dans une aventure fertile en rebondissement doublée d'un éloquent réquisitoire humaniste. Les prémices? Débordés par une vague d'attentats sur le territoire américain, la CIA et le Service canadien de renseignement de sécurité recrutent un certain Guillaume Racine, un *gars ben ordinaire* qui bosse comme guide touristique sur la Côte-Nord. Tout ordinaire qu'il soit, notre homme serait doté d'un odorat

exceptionnel que les services secrets occidentaux veulent mettre à contribution pour traquer Shafik, dit le Serpent, le terroriste palestinien le plus redouté et le plus recherché au monde.

Signe des temps, depuis l'effritement du bloc de l'Est, on a eu tendance à substituer les Arabes aux Russes comme figures du Mal — ce que l'arrivée au Kremlin de Poutine, ex-bonze du KGB, pourrait certes changer, mais n'anticipons pas... Rassurez-vous, Camille Bouchard ne nous ressort pas ici une de ces condamnations sans appel de l'islam, comme en proposent tant de romans de gare américains. D'un coup de théâtre à l'autre, le romancier nous mène en bateau jusqu'au Soudan où fait rage une guerre civile peu médiatisée opposant Arabes et Noirs et où sévit encore l'esclavage des enfants. Et pour faire écho à cette *disgrâce de l'humanité* (j'emprunte cette heureuse formule au poète Serge Patrice Thibodeau), Guillaume et Shafik choisiront d'oublier leurs différends et d'unir leurs forces.

Dans la scène de l'embrigadement de Guillaume, lorsque sa conjointe Valérie ose exprimer quelques réserves à l'idée de voir son mari jouer les James Bond, l'agent Marc-André Jinchereau du SCRS la réprimande en ces termes: «...tu n'as aucune idée des enjeux en mise. Pour ton petit bonheur de citoyenne, tu oublies les centaines de vies que nous essayons de préserver. » Au-delà de la pertinence du message, qui ne saurait suffire à passionner l'amateur de sensations fortes et de littérature, on applaudira la finesse de la psychologie des personnages, développée avec doigté: voilà qui nous change de ces thrillers peuplés de supermen fleurant bon la testostérone! Si le sort de Guillaume, Shafik et des autres nous préoccupe, c'est parce que Bouchard a su leur conférer suffisamment de noblesse et d'humanité pour qu'on s'y attache. Cela mérite d'être souligné, d'autant plus que *Des larmes mêlées de cendres* confirme la maturité de ce romancier qu'il faudra surveiller, comme on dit dans les romans d'espionnage!

**Des larmes mêlées de cendres**, Camille Bouchard, Stanké, 435 pages. Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Entrevue

Ce qui intéresse Ge Zi, c'est la peinture en demi-teintes des émotions et des subtiles fluctuations des sentiments humains.

# La prose audacieuse d'une jeune fille rangée

Sylviane Tramier  
collaboration spéciale, Pékin

Ge Zi est romancière, mais il ne faut pas le dire à ses parents. Ils la croient directrice de la publicité dans une grande entreprise étrangère. Et s'ils apprenaient que son dernier roman raconte une passion amoureuse entre deux femmes ? Ge Zi — c'est son nom de plume — pouffe de rire en mettant la main devant la bouche comme le fait toute Chinoise bien élevée.

Sous des dehors de jeune fille sage, Ge Zi cache un certain tempérament. «Je voulais explorer le sentiment d'aliénation de beaucoup de femmes dans une société où les rôles traditionnels des hommes et des femmes sont strictement codifiés. L'homosexualité féminine et masculine existe en Chine, mais on en parle très peu. Moi, je voulais aborder ce sujet tabou, justement pour ça, parce que c'est tabou! J'ai même une scène de sexe dans mon roman, et ça, même Wang Shuo n'a jamais osé», dit Ge Zi, égratignant gentiment au passage son collègue, l'écrivain Wang Shuo, dont les romans, situés dans le milieu des paumés et des malfrats de Pékin, font scandale quand ils ne sont pas interdits.

Ge Zi reconnaît deux influences majeures sur son roman: Simone de Beauvoir pour le féminisme — une citation du *Deuxième Sexe* figure en exergue — et Marguerite Duras pour la sensualité — *L'Amant* est le roman étranger que Ge Zi préfère.

*Miqing de Rizhi* (que l'on pourrait traduire par «la confusion des sentiments»), illustre le désarroi amoureux de jeunes gens dans le Pékin des années 1985-1989, une période faste pour la création littéraire et artistique, selon Ge Zi. C'est l'histoire d'une jeune femme, Mei Yue, professeur aux Beaux-Arts, qui rencontre une étudiante, Mai Xiaohui, au moment où les deux femmes viennent de subir des déceptions amoureuses. Leur relation d'amitié et de tendresse se transforme en une passion qui durera trois ans. Après leur rupture, chacune finira par se marier, le plus conventionnellement du monde.

Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, direz-vous. Mais en Chine, la sexualité, de quelque forme qu'elle soit, n'est pas un sujet de conversation, d'étude, ou de roman très convenable. De fait, *Miqing de Rizhi* fait sensation car c'est le premier ouvrage de fiction traitant de l'homosexualité. Jusque-là, le thème de l'homosexualité n'avait été abordé que dans des essais ou des nouvelles publiés dans des magazines marginaux, éphémères et plus ou moins clandestins, ou encore dans des romans qui dorment dans des placards en attendant l'autorisation de publier.

Ce qui intéresse Ge Zi, c'est la peinture en demi-teintes des émotions et des subtiles fluctuations des sentiments humains. L'homosexualité, c'est la touche d'audace et de modernité qu'elle a voulu donner à son roman, sans pour autant en faire un manifeste pour la reconnaissance des droits des homosexuels. Anticonformiste, Ge Zi l'était déjà quand elle a décidé qu'elle voulait partir de Pékin et faire ses études universitaires dans le sud de la Chine, à Xiamen, loin de sa famille. Elle revient diplômée en communications et s'intègre aussitôt au milieu pékinois branché de la publicité et de la télévision.

Mais le démon de l'écriture la tient. Après avoir économisé un petit pécule pour les temps de vaches maigres, elle saute le pas, à l'insu de sa famille. Aujourd'hui, Ge Zi mène une double vie. Quand elle écrit et quand elle peint — car elle est aussi artiste peintre —, elle se réfugie dans le minuscule studio qu'elle loue à la périphérie de Pékin. Sans hésiter, elle a abandonné une carrière lucrative. Mais elle a beau avoir 33 ans, et du culot à revendre, elle n'a pas pu l'avouer à ses parents. «Ils ne comprendraient pas. Leur ambition pour moi, c'est que j'aie un bon boulot bien payé et si possible que je ne tarde pas trop à me marier.»

*Miqing de Rizhi* a valu à Ge Zi une grande notoriété dans les milieux «alternatifs et parallèles» qui émergent dans les grandes villes. À Pékin et à Shanghai, l'homosexualité commence à s'afficher en public. On assiste à une multiplication de revues spécialisées et de bars homosexuels. Tant

qu'ils ne se regroupent pas en organisations, les homosexuels et les lesbiennes ne sont pas perçus comme présentant un danger pour la société.

L'Association de psychiatrie de Chine classe toujours l'homosexualité dans les maladies mentales, mais on tend de moins en moins à la traiter en institution psychiatrique comme c'était le cas encore récemment. Au plan juridique, l'homosexualité n'est pas considérée comme un délit et la sodomie a été dépenalisée en 1997. Mais, dans le milieu familial et professionnel — et en littérature — elle est loin d'être acceptée.

Pour être une première, la publication de *Miqing de Rizhi* en avril 1999 ne veut pas dire que la censure soit définitivement levée. Un autre roman d'un autre écrivain publié plus récemment et mettant en scène des personnages de lesbiennes a été saisi et interdit de vente. Motif: langage ordurier, pornographie et atteinte aux bonnes moeurs. Cela n'est pas sans conséquence indirecte pour Ge Zi. Après un premier tirage de 10 000 exemplaires de *Miqing de Rizhi* qui se sont vendus comme des petits pains, elle va devoir attendre un certain temps avant qu'on se risque à une deuxième édition. Un ou deux ans peut-être.

Dans le monde incertain de l'édition chinoise, écrivains et éditeurs avancent avec prudence et à tâtons. Les portes s'entrouvrent parfois brièvement sur une période où tout semble possible et elles se referment brusquement sans préavis. L'autocensure est de règle au départ, mais certains se risquent de temps à autre hors des sentiers battus, histoire de voir jusqu'où on peut aller. «En Chine, dit Ge Zi, les écrivains ont un peu plus de liberté que les cinéastes ou les réalisateurs de télévision. Sous sa forme actuelle, *Miqing de Rizhi* ne pourrait pas être porté à l'écran par exemple.»

En attendant Ge Zi achève son deuxième roman. Il n'y sera pas question d'homosexualité, mais toujours de sentiments, de sensualité et encore de sexe. En un sens, elle s'inscrit dans une ancienne tradition littéraire chinoise — pré-communiste — où l'on prisait énormément les histoires d'alcôve.

Photo personnelle fournie par Ge Zi

Le coin de la libraire

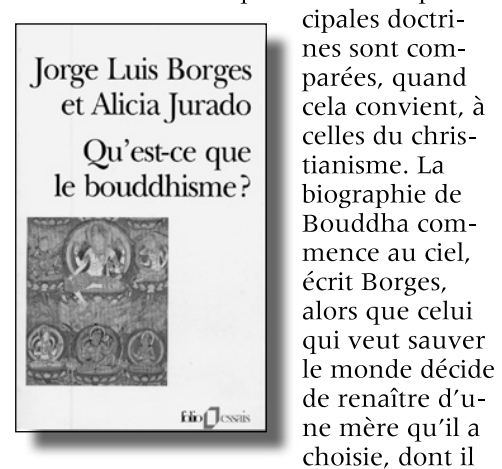
## Bouddha

Françoise Careil  
collaboration spéciale

Qu'a donc Bouddha que les autres n'ont pas? Je ne sais pas, mais c'est la seule religion qui se vend bien ici (on est sur le Plateau Mont-Royal). Il y a de nombreux livres sur le bouddhisme en format de poche et la collection Points en compte plusieurs, je crois que l'éditeur lui-même est bouddhiste. Voici le classique pour les néophytes: *La Voie du guerrier* de Chogyam Trungpa Shambhala (Points) et un autre bon vendeur dont le titre, sans vouloir blesser personne, me fait rigoler, *Éveillez le Bouddha qui est en vous*, du Lama Surya Das (Pocket). En France, le bouddhisme est encore plus populaire qu'ici et le dialogue sur le sens de la vie entre le philosophe Jean-François Revel et son fils Mathieu Ricard, moine bouddhiste, a connu un grand succès. On le trouve en poche dans la collection Pocket.

Chez moi, la clientèle qui s'intéresse au bouddhisme est plutôt intellectuelle. Ce sont bien souvent des gens du cinéma et de la littérature. Quand ils sont plus avancés dans leurs connaissances, ils trouvent ailleurs des ouvrages plus spécialisés. Ces clients-là, qui me parlent facilement de toutes sortes de choses, évitent le sujet du bouddhisme. On ne peut pas dire qu'ils font du prosélytisme.

Qu'est-ce que le bouddhisme? C'est le titre d'un petit livre signé Jorge Luis Borges (aidé d'Alicia Jurado) chez Folio. En fait, il s'agit de la transcription d'une série de conférences qu'a données Borges sur l'histoire et la doctrine du bouddhisme. Je ne sais pas si le grand écrivain argentin (1899-1986) a fait des convertis mais cet ouvrage a un peu le ton des vieux «Que sais-je?» et raconte vraiment l'histoire des différents bouddhismes — bouddhisme indien historique, bouddhisme japonais, chinois, le lamaïsme, le bouddhisme tantrique — dont les principales doctrines sont comparées, quand cela convient, à celles du christianisme. La biographie de Bouddha commence au ciel, écrit Borges, alors que celui qui veut sauver le monde décide de renaître d'une mère qu'il a choisie, dont il



sortira du flanc droit sans la déchirer... «Deux nuages versent de l'eau froide et de l'eau chaude pour le bain de la mère et de son fils; les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent, les instruments de musique jouent tout seuls; les dieux du quatrième ciel chantent et dansent; les réprouvés, dans l'enfer, oublient leurs peines...»

Ce n'est sûrement pas le Bouddha légendaire qui fascine tant les Occidentaux.

Selon une amie qui travaille justement dans le cinéma, plus souvent qu'autrement avec des Américains qui succombent en grand nombre au charme du dala-Lama (dont on trouve plusieurs livres en poche), le bouddhisme a ceci de particulier qu'il est déculpabilisant. Selon elle, ces gens qui font beaucoup d'argent se sentent coupables de ne pas avoir le goût d'aider les pauvres. Elle dit que si vous croyez que les pauvres sont des créatures réincarnées subissant leur misère pour des fautes commises dans une autre vie, les aider, ça signifie les empêcher de se racheter. Cette idée de la réincarnation rendrait plus facile aussi l'acceptation qu'il y a le mal dans le monde. Ça, j'ai lu ça dans la conclusion du *Bouddhisme expliqué à mes filles* qui n'est pas un livre de poche (Dennis Giras, Seuil). Mais il n'y a pas que ça. Il y a la promesse qui est faite à chacun d'atteindre le bonheur et de mettre un terme à ses souffrances. Qui ne rêve pas à cela? Mais je me demande qui aura le courage de faire comme Leonard Cohen et d'apprendre la méditation pendant des années et des années dans des conditions très exigeantes.

Il y encore, bien sûr, les promesses d'un autre type pour qui s'inspire du *Kama-Sutra*, traité indien de l'art d'aimer datant de l'an 500. Ça aussi, c'est un best-seller!

Propos recueillis par Jocelyne Lepage

careil@moncourrier.com

Mémoires

## Les souvenirs de Jean-Marc Léger

Pierre Vennat

Rédiger ses «mémoires» a quelque chose de prétentieux, à moins d'avoir été soi-même acteur de grands événements nationaux ou internationaux, artisan de la transformation de la société ou encore avoir été témoin privilégié de ceux-ci ou ceux-là.

Jean-Marc Léger n'a pas cette prétention, mais il a cru, avec raison, que la publication de ses «souvenirs» (la nuance, pour lui, est importante) pourrait fournir des matériaux utiles et suggérer des pistes de recherche à qui s'intéresse à l'évolution de la société canadienne-française et à l'histoire du Québec contemporain, notamment dans ses nouveaux rapports avec le monde.

C'est que Jean-Marc Léger n'est pas le dernier venu.

Étudiant, il vécu 18 mois dans le Paris d'après-guerre, fit même partie de «brigades internationales» qui, en 1948, allèrent pendant quelques semaines aider Tito

et ses fidèles à construire une Yougoslavie socialiste, indépendante à la fois de Moscou et des Américains.

Plus tard, comme journaliste, d'abord à *La Presse* et ensuite au *Devoir*, il fut le premier à tenir une «vraie» chronique internationale. Partisan de la professionnalisation du métier, il fut l'un des fondateurs et président de l'Union canadienne des journalistes de langue française (UCJLF), ancêtre de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec que l'on connaît maintenant.

Puis, en tant que premier secrétaire de l'Association des universités entièrement ou partiellement de langue française, il fut à l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui, en certains milieux, le «Commonwealth francophone», de son vrai nom l'Agence de coopération culturelle et technique. Haut fonctionnaire québécois, plus particulièrement chargé des dossiers de la francophonie, il fut notamment le premier directeur de l'Office de la langue française; délégué général du Québec à Bruxelles; sous-ministre adjoint à l'Éducation pour les relations internationales; puis, à la fin

de sa carrière publique, commissaire général du Québec à la francophonie.

Mais ses souvenirs englobent bien plus que cela. Il parle notamment du rôle de l'Action libérale nationale, des Paul Gouin, Philippe Hamel, René Chalout et autres précurseurs de la Révolution tranquille; de Rosaire Morin, de l'Action nationale, l'Ordre de Jacques-Cartier et l'Institut d'histoire de l'Amérique française et sa revue et également de la Fondation Lionel-Groulx, dont il fut pendant quelques années le directeur général; de l'Université de Montréal et de l'organe étudiant *Le Quartier latin*; et enfin des débuts de la faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal.

Bref, comme il le dit lui-même, il lance des pistes pour que les praticiens de l'histoire sociale québécoise puissent maintenant faire la lumière sur un tas de sujets trop souvent méconnus de notre histoire récente.

Le Temps dissipé, Jean-Marc Léger, Éditions HMH, 474 pages (★★★).



GRÂCE À LA FONDATION LES AILES DE LA MODE, COUREZ LA CHANCE DE GAGNER LA MAISON DE RÊVE LES AILES DE LA MODE

Avec la collaboration de



Au total, 16 prix à gagner, dont une Audi TT. La Maison de Rêve est située au 421, rue de la Prunelle, dans le projet l'Esplanade de l'Île à l'Île des Soeurs et pourra être visitée entre le 22 mai et le 8 octobre 2000.

Heures de visite: Lundi, jeudi et vendredi de 14h à 20h. Samedi et dimanche de midi à 17h.

Le tirage de la Maison de Rêve se tiendra le 9 octobre 2000 sur les ondes de TQS.



Essai

Jean-François Revel

# Plus loin que l'utopie

MARIO ROY

Après ses gargantuesques mémoires et un étrange cahier d'entretiens sur le thème de la spiritualité (*Le Voleur dans la maison vide* et *Le Moine et le Philosophe*, 1997), Jean-François Revel revient avec un essai se situant davantage dans la lignée de ses grands ouvrages antérieurs. *La Grande Parade* se propose de prouver que la chimère communiste a survécu, à tout le moins en France, à l'écroulement des régimes qu'elle a inspirés.

Cette victoire du conservatisme le plus figé a, selon Revel, des conséquences diverses. Elles vont, en particulier chez certains intellectuels, politiciens et journalistes français, du refus de vraiment reconnaître les faits historiques — d'où la campagne de haine déclenchée contre *Le Livre noir du communisme*, cette somme parue il y a deux ans — à la paralysie de la réflexion politique et à la stagnation de la gauche, phénomènes que l'essayiste dépeint globalement comme étant « la haine socialiste pour le progrès ».

De fait, il y a bel et bien là un mystère auquel Revel n'a jamais cessé, depuis *La Tentation totalitaire* (dont le titre y faisait justement référence), de chercher un éclaircissement... qui n'est jamais vraiment venu.

Aussi peut-il à nouveau constater dans *La Grande Parade*: « Il existe dans toute société, y compris dans les sociétés démocratiques, une proportion importante d'hommes et de femmes qui haïssent la liberté — et par conséquent la vérité. L'aspiration à vivre dans un système tyrannique, soit pour participer soi-même à l'exercice de cette tyrannie, soit, plus étrangement, pour la subir, est une cause sans laquelle seraient inexplicables l'avènement et la durée de régimes totalitaires dans des pays parmi les plus civilisés, tels que l'Allemagne, la Chine ou la Russie du début du vingtième siècle. »

En fait, l'oeuvre entière du philosophe et polémiste peut presque se résumer à cette quête impossible. Ce dernier essai ne fait pas exception. Et on n'y trouvera pas de réponse à une énigme qui, en dernière analyse et en excluant ceux — nombreux — qui tirent un profit tangible de la lutte contre la liberté, relève davantage de la psychologie que de l'analyse politique.

Car cette tentation totalitaire déborde largement de la stricte utopie socialiste, qui ne fut qu'une pathologie ponctuelle bien que terriblement meurtrière. Et correspond beaucoup plus globalement à un instinct profondément ancré en l'homme et qui, pour aller au plus simple, est celui de la foi. La foi en un dieu à géométrie variable, capable de se matérialiser dans l'univers de la spiritualité comme dans celui de la politique.

Dans ce cas, la tendance est aujourd'hui au contrôle social «light» — on voit ces temps-ci se constituer une rectitude olfactive! — n'ayant rien à voir avec le socialisme. Toujours dans le champ de la politique, le phénomène agit selon les mêmes lignes de force, refus du changement, vénération du passé, haine de la société, au sein des différents clergés de l'extrême gauche et de l'extrême droite. S'exprime en effet chez l'un et l'autre le refus en bloc du monde moderne, lui-même personnifié par le grand Satan américain. De sorte que, par exemple, dans certaines de leurs sorties respectives, « Jean-Marie Le Pen est indiscernable de Régis Debray », constate Revel, qui dépeint ainsi l'intervention d'un phénomène autre que celui de la sympathie persistante pour l'utopie socialiste.

La haine du libéralisme dans les pays, comme le Québec, où cette chimère n'a jamais accouché de mouvements politiques viables, tout comme l'analyse des bulles émises par les gourous à la mode au sein de la bourgeoisie, tendrait à confirmer qu'il ne s'agit plus de savoir si l'utopie socialiste est parvenue à renaître de ses cendres. Hors la France, et peut-être ailleurs chez quelques penseurs dont l'activité a davantage à voir avec la paléontologie qu'avec la philosophie, ce catéchisme n'existe plus.

Il s'agit plutôt de déterminer si l'homme est capable de se passer de la béquille de la foi et d'assumer sa liberté lorsqu'il a le bonheur d'en jouir. Ce qui, hélas, est moins que certain.

Revel le subodore lorsqu'il écrit : « La tentation totalitaire, sous le masque du démon du Bien, est une constante de l'esprit humain. Elle y a toujours été et y sera toujours en conflit avec l'aspiration à la liberté. »

**La Grande Parade / Essai sur la survie de l'utopie socialiste.** Jean-François Revel, Plon, 342 pages (★★★)

Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

Roman

# . C'est la caricature qui compte et elle est réussie

RÉGINALD MARTEL

« Je suis à chaque fois renversé par la faculté qu'ont certains d'intégrer, sans cligner, dans la vision linéaire qu'ils se font du monde, de leur vie, les éléments du passé au présent. »

Cette petite phrase presque innocente, vers la fin du roman, prend un relief singulier quand on songe que c'est là exactement ce que fait le narrateur de *La Famille Grenouille*, en jouant admirablement sur les ruptures de ton qui font alterner les innombrables tableaux de la vie familiale du temps de la lointaine enfance, qui constituent la plus grande part du roman, et les scènes de la vie immédiate, que la mémoire n'a pas pu trafiquer encore et qui pourtant sont enveloppées d'une atmosphère presque surréaliste qui instille dans le récit une poésie étrange, dans laquelle se cache pudiquement je ne sais quoi, peut-être l'écho assourdi d'une aimable nostalgie, peut-être aussi une embarquée philosophique bien contrôlée, qui entraîne le narrateur aux débuts de lui-même, quand il a été conçu et aurait pu — aurait dû ? — ne pas l'être, par une maman aux longues absences neurosthéniques et par un papa entrepreneur en aménagements paysagers.

C'est un jour d'Halloween, les Montréalais petits et grands portent un masque qui n'est pas celui de tous les jours, le narrateur qui est aussi romancier se promène en ville, entre dans une librairie et en sort, veut y retourner mais elle n'est plus là. Tout paraît déréalisé. Il rencontre des femmes plus très jeunes qu'il croit avoir connues ou fréquentées, on se reconnaît sans se le dire, sans avouer que oui, sous ce visage fripé aux yeux inchangés il y avait jadis celui d'une jeune fille, d'un jeune homme, devenu à jamais étrangers à leur belle et juvénile fureur de vivre. Pendant des heures, au hasard de son humeur, l'écrivain hante les lieux de son enfance et de son adolescence, il ira jusqu'à Saint-Laurent et jusqu'à Dorval, il reverra les petits voyous de son *high school*, devenus de petits gangsters, il prendra une cuite avec eux qui le mènera en prison et c'est tant mieux, puisque c'est là suppose-t-on qu'il raconte une très ancienne aventure de la famille Grenouille, la sienne, partie en vacances à Old Orchard.

On ne lirait dans le savant roman de Jean-Guy Noël que cette histoire désopilante et il n'y aurait lieu de se plaindre de rien. Le romancier est un fameux conteur. Tout ce qui autrement serait banal devient sous sa plume exceptionnel, tant la verve y



Illustration tirée de la page couverture du livre

est, et l'humour, qui savent saisir et retourner les moindres événements pour en faire presque une épopée. Les familles de l'époque étaient nombreuses encore, ce qui donne un bassin de personnages tout trouvés, et unies, au moins en apparence. Au petit noyau papa-maman-enfants s'ajoutaient encore les oncles et tantes et cousines, et tout ce beau monde se fréquentait encore en ce temps-là, les années cinquante. L'oncle chef de police à Dorval et sa femme et ses enfants partent pour la mer en même temps que les Grenouille et c'est à qui arrivera le premier, quels que soient les risques mais c'est la caricature qui compte et elle est réussie.

Toute cette belle exubérance n'empêche pas M. Noël, ou son porte-parole, de glisser à l'occasion du côté de la gravité, sans appuyer lourdement, quand par exemple il amène le fils Grenouille à s'interroger sur la qualité du lien qui unit ses parents, sur la réalité du bonheur ou sur l'existence de l'âme chez les mouches. Grâce au regard ce

garçon de douze ou treize ans, le romancier brosse un portrait ému et émouvant d'une société québécoise encore engluée dans des valeurs déjà périmées et qui essaie maladroitement de s'en extraire. On sait ce qu'est devenu l'adolescent, peut-être connaîtra-t-on dans un prochain roman le destin de la grande soeur, plutôt délurée pour l'époque, ou celui des jumelles, qui auront probablement appris qu'il ne leur est pas interdit de penser, de parler et d'agir de manière séparée. M. Noël a tout pour devenir un romancier important : une plume alerte, le sens des dialogues justes, une aptitude à bien équilibrer les éléments divers de son affabulation; il a en plus, sans qu'il y paraisse trop, l'art de touiller les profondeurs de l'âme humaine. Cet écrivain à la densité si légère méritait de la part de son éditeur une correction d'épreuves plus minutieuse.

**La Famille Grenouille.** Jean-Guy Noël, Québec Amérique, 216 pages (★★★) [regimartel@sympatico.ca](mailto:regimartel@sympatico.ca)

Sciences

# La science en vase clos

PASCAL LAPOINTE  
Agence Science-Press

René Lévesque aimait bien dire qu'être informé, c'est être libre. Si l'affirmation s'applique à la politique, où un électeur mieux informé est effectivement en mesure de faire un choix éclairé, elle s'applique tout autant à la science.

Prenez par exemple le nucléaire. Il y a 30 ans, il aurait paru inconcevable d'imaginer un abandon, même partiel, de l'énergie nucléaire. Voilà pourtant une technologie dont le degré de risque et les dommages à (très) long terme causés par les déchets se sont révélés tels que la pression de l'opinion publique a fini par faire pencher la balance.

En 1998, dans son ouvrage *Le Siècle biotech*, l'activiste américain Jeremy Rifkin s'appuyait sur cet exemple pour suggérer que le génie génétique pourrait suivre le même chemin: non pas tout rejeter du revers de la main, mais conserver ce qui apporte des avantages évidents. De la même façon que l'usage de l'atome continuera longtemps d'être d'un grand secours en médecine, « il est tout à fait possible que la société en vienne à accepter et rejeter sélectivement tel ou tel usage du génie génétique au cours du prochain siècle ».

Le problème est évidemment de déterminer ce qui comporte des avantages. Et pour cela, il faut savoir de quoi on parle. Il faut que ce fameux citoyen fasse l'effort de s'informer. Dans son dernier essai, *L'Éthique et le fric*, le journaliste québécois Mathieu-Robert Sauvé s'inscrit clairement dans la lignée de Jeremy Rifkin: les citoyens, insiste-t-il à plusieurs reprises, doivent prendre part aux débats, qu'il s'agisse des aliments transgéniques, de l'euthanasie active ou des manipulations génétiques avant la naissance; ils doivent se montrer critiques face aux innovations; ils doivent mettre le nez dans les laboratoires, autour desquels les comités d'éthique, reproche l'auteur, ne sont souvent que des écrans de fumée.

Mais Sauvé emprunte également à Rifkin les travers qui lui ont été reprochés depuis deux ans: la vision pessimiste qui conduit à

ratisser une multitude d'inquiétudes propres à notre époque, sans qu'on voie si elles ont chaque fois un lien avec le sujet; la vision pessimiste, aussi, qui conduit, entre plusieurs scénarios, à choisir le scénario du pire. Lorsque l'auteur en arrive aux risques causés par les plantes transgéniques, par exemple, il rappelle un cas d'allergie aux noix qui serait survenu au Brésil il y a plusieurs années, mais ne parle pas des études qui sont arrivées, elles, à des résultats négatifs; il donne la parole aux écologistes pour qui les OGM ne devront être autorisés que le jour où il n'y aura plus « aucun risque », mais ne nous dit pas comment cette absence de risque pourrait être garantie (comment apporter une absolue garantie qu'une météorite ne vous tombera pas sur la tête demain matin?). Le problème est amplifié par l'évolution rapide des connaissances. L'auteur revient par exemple sur la grenouille sans tête produite en Grande-Bretagne en 1997 et la perspective horrifiante qu'elle ouvre: la création d'« humains sans tête » en vue de dons d'organes. Sauvé que, depuis cette date, il y a eu une découverte majeure qui a changé les données du problème: la possibilité de maîtriser en éprouvette, un jour prochain, le développement de cellules d'embryons pour leur « ordonner » de se transformer en un organe précis (poumon, foie, rein, morceau de peau, etc.).

En dépit des défauts dont souffre le livre toutefois, une réalité fondamentale demeure: les citoyens sont scientifiquement sous-informés. Les compagnies privées portent une part de la responsabilité, avec leur appropriation inquiétante de secteurs-clés de la recherche médicale. L'hyperspécialisation des chercheurs rend plus difficile l'élaboration d'une vue d'ensemble. Les débats sur l'éthique se tiennent en vase clos. Et les médias, juge Mathieu-Robert Sauvé, « ne semblent intéressés que par l'engorgement des urgences, les grèves d'infirmières et autres crises du système de santé ». On veut bien que le citoyen s'implique dans un débat qui le touche personnellement, mais encore faut-il lui donner quelques outils.

**L'Éthique et le Fric.** Mathieu-Robert Sauvé, VLB, 2000, 331 pages (★★1/2).

Photo tirée de la page couverture du livre

Entrevue

# Quand le poulpe brasse la cage... au Canada

GILBERT GRAND

Quand il ne nous rapportait pas les succès et déboires des vedettes québécoises (artistes ou politiciens) à Paris ni relevait les risques du «tourisme bas de gamme», Michel Dolbec, le correspondant de la Presse Canadienne, préparait fiévreusement le *Poulpe à visiter la Belle Province*.

Qui ça? Le Poulpe, de son vrai nom Gabriel Lecouvreur. Quarante ans en 2000. Des bras tentaculaires, d'où son surnom. Habite le XXI<sup>e</sup>, fréquente assidûment Cheryl, la coiffeuse du coin, ainsi que le bistrot «Au pied de porc» tenu par Gérard. Profession: enquêteur «libertaire», redresseur de torts et empêcheur de tourner en rond, mais aussi héros d'une série populaire qui a secoué le monde de l'édition et du polar français depuis l'automne 1985.

Nostalgiques d'une époque où les kiosques de gare n'étaient pas envahis par Harlequin et autres SAS fascisants mais par les Fantomas, Lupin, Maigret, rêvant de retrouver l'esprit noir des pulps américains, Jean-Bernard Pouy, Patrick Raynal et Serge Quadrupani — tous d'anciens gauchistes recyclés auteurs de polar — ont créé le Poulpe un brin à leur image lors d'une soirée fort arrosée. Ils ont même fixé les principales caractéristiques de la série dans une sorte de «bible», dont la plus géniale fait que chaque épisode est écrit par un auteur différent.

Vieux pros et débutants s'aiguisaient bientôt les griffes sur les thèmes de l'heure (intégrisme, racisme, immigration, corruption, pollution) vus à la loupe «anar-gogoches». Bas prix, petit format, titres en forme de jeux de mots (*Nazis dans le métro*, *Un travelo nommé Désir*, etc), la recette lancée par les éditions Baleine marcha au delà de toute espérance, au point de devenir un véritable phénomène de société. Puis vint le ressac il y a plus d'un an: fatigue idéologique, qualité moindre, publications trop nombreuses, invendus. Le Seuil vint heureusement au secours de Baleine et relança l'aventure sur des bases plus saines à l'automne dernier.

«Pourquoi pas un Poulpe au Québec?» lança un jour une librairie proche de l'équipe Baleine à Michel Dolbec.

«Ouais», répliqua-t-il un peu à la blague et sans trop y croire. Mais on ne se défait pas si facilement des tentacules poulpiens.



Pour un romancier néophyte comme lui, admet Dolbec, embarquer dans une série au cadre défini est très rassurant.

«D'autant que je le connaissais bien ce personnage. J'aime sa capacité d'indignation devant certains types d'injustice, d'intolérance, devant la mort, mais aussi sa faculté de prendre ses distances. Il défend des individus, pas une cause. Il se situe hors cadre, n'aime pas les partis, les mouvements de foule, les nationalismes, les églises», confie Dolbec qui après bien des hésitations et six mois de travail, accoucha du 119<sup>e</sup> épisode de la série, intitulé *Palet dégueulasse* (vous saisissez? Non, alors Palais des glaces).

Il y est certes question de hockey, mais par la bande et sous un jour peu glorieux. Gabriel débarque à Montréal pour comprendre pourquoi Paul Gélinas, un concierge obèse qui n'a jamais fait de mal à personne, a été abattu par un tueur professionnel dans l'est de la ville. Fait divers qui a attiré son attention dans un numéro du *Montréal Matin* rapporté par Bernard-Louis, un touriste de l'extrême, fort en gueule, qui revenait du Québec. Cette quête de la vérité conduira le Poulpe des bars topless au Forum, en passant par Shawinigan où Paul, alors adolescent, a croisé pour son malheur un coach de hockey très porté sur la discipline et qui maintenant dirige les prestigieux Caribous au plus fort de la finale de la Coupe Stanley. Ça

va saigner... En passant, le Poulpe aura subi un cours accéléré sur la crise d'Octobre, découvert des belles et des bières exotiques du coin, écouté Richard Desjardins et dévoré *Le Poisson-Scorpion* de Nicolas Bouvier (quel livre!).

«Au départ, je voulais faire un Poulpe un peu désabusé, qui a besoin de changer d'air. À la différence de la majorité des Français, il vient ici sans a priori favorable envers ses "cousins" ou "le Québec aux Québécois". Chez lui, pas d'engagement radical, de la tristesse plus que du désabusement.» Et la petite flamme de l'indignation qui couve et que le destin gâché du gros Paul rallume.

Pour un romancier néophyte comme lui, admet Dolbec, embarquer dans une série au cadre défini est très rassurant: «Cela m'a complètement déstressé. Avec de telles balises, j'ai pu parler de mon enfance (à Shawinigan) sans être sentimental.» Les passages obligés deviennent autant d'exercices de style. On peut jouer avec les codes du genre, les niveaux de langage. «Mais bien sûr, cela demeure de la littérature populaire; les méchants y sont très méchants, les bons, très bons. Et cela vise d'abord un public français», avertit-il. À tort.

Poésie

# Sauf-conduit

STÉPHANE DESPATIE

collaboration spéciale

Au fil des ans, la poésie québécoise s'est taillée une place crédible sur la scène internationale.

Grâce à de bons poètes, grâce à des éditeurs qui, tour à tour, ont joué un rôle d'ambassadeur, la poésie québécoise voyage, invite et reçoit. Il n'est donc pas surprenant de voir maintenant des éditeurs d'ici consacrer une partie de leur production à des ouvrages venus d'ailleurs mais, pour la plupart, traduits ici. Par contre, en traversant les frontières, transportant les images d'une langue à l'autre, la poésie parfois perd son corps et sa fragilité dans la traduction. N'étant pas l'esclave d'une histoire, elle n'arrive pas toujours à épouser le mouvement de l'image et tombe à l'occasion dans le néant de la langue. Les recueils dont il est question ici aujourd'hui ont réussi, eux, à conserver le grain de la voix.

C'est dans la nouvelle collection «Dialogues» que les éditions du Noroît viennent de publier *Le Vase brisé* de Valerio Magrelli dans une traduction du poète Francis Catalano. Cette collection, d'une très belle présentation, offre une longue introduction (dans ce cas-ci, près de quarante pages) sur l'oeuvre et le poète, un choix de poèmes et un entretien avec l'auteur qui fait une vingtaine de pages. Dans le présent ouvrage, c'est Francis Catalano, l'auteur de *Romamor* publié aux Écris des Forges l'an passé, qui dirige l'entretien et qui signe l'introduction. Cette dernière, rigoureuse et instructive, présente bien l'oeuvre comme la position qu'elle occupe dans le paysage littéraire italien. De plus, elle nous propose un angle de lecture éclairé qui ouvre nos sens de lecteurs à de nouvelles perceptions. Il est préférable par contre de lire une première

fois les poèmes avant de s'aventurer dans l'introduction qui risque par la suite d'influencer grandement la vision des textes. L'entretien suivant les poèmes arrive, lui, comme un sauf-conduit sous nos yeux. Dans un dialogue ouvert, Catalano et Magrelli donnent accès aux territoires singuliers de cette poésie, permettant ainsi aux lecteurs d'allier plus aisément la pensée et le charme qui se dégagent des vers magrelliens. Car il y a dans cette poésie une part d'inconnu qui, sans se cacher, habite le réel plutôt que l'abstraction. Le choix de poèmes offre quatre périodes d'écriture: 1980, 1987, 1992 et 1996. Quelquefois entrecoupée par le travail de Bernard Simeone, l'interprétation de Catalano est si efficace que l'on oublie totalement le fait d'être au milieu d'une traduction. D'une poésie assez narrative au langage simple, *Le Vase brisé* en usant de concret pour dire le concret, arrive à créer, par ses séquences, une dimension insaisissable enviable. On en redemande.

Avec *Impossibles Demeures*, publié aux Écris des Forges en coédition avec Ediciones Sin nombre, Mara Baranda, poète et traductrice née à Mexico en 1962, nous donne un livre lyrique qui gagne à être lu à voix haute. Ces poèmes sont des chants rythmés par des ententes et des questions. On y entend la mer, la brise, on sent le feu et la douleur. Un recueil plein de passion, de souffle. Mais délicatement, on s'attarde petit à petit aux questions, et l'on reprend plus lentement la lecture, l'esprit embourbé de réflexions, trouvant peu à peu notre propre souffle, notre rapidité d'analyse. Contrairement à Magrelli qui installe un climat, dépose des objets avec lesquels on se familiarise au fil des pages, Baranda nous propose une vague déjà en mouvement. Comme a écrit Lalla Romano: «Se

poser sur la mer/ n'adoucit pas le long voyage.» On retrouve donc la rage comme la douceur du vent dans ce recueil, finalement, imprévisible. Soulignons également la nouvelle présentation des livres des Forges qui nous réjouit tous.

Salah El Khalifa Beddiari, Algérien d'origine, vit au Québec depuis 1995, *La Mémoire du soleil*, fraîchement publié aux éditions de l'Hexagone, est son premier recueil. Préfacé par Serge Patrice Thibodeau, ce livre, écrit en français (bien que ce ne soit pas la langue d'origine de l'auteur), est exigeant par son propos. Chaque page est empreinte de souvenirs, de souffrances, de traversées, de difficultés et de lumière. Jamais le sujet ne s'efface devant la langue. Cette dernière est bien maîtrisée, la coupe des vers est intéressante. Le tout semble plutôt classique, mais en pénétrant davantage dans le recueil, on voit la poésie prendre un espace encore libre. Plus le recueil avance, plus on sent une progression dans l'occupation de la page. Le poète, comme le lecteur, est de plus en plus à l'aise. On échappe au verbiage et l'on entend une voix. Le poète, visiblement, travaille très fort et rien n'est laissé au hasard. Il a d'ailleurs atteint une maturité peu commune pour un premier livre, mais, quelquefois, sa voix tremble et fausse presque, et c'est là surtout qu'il m'intéresse!

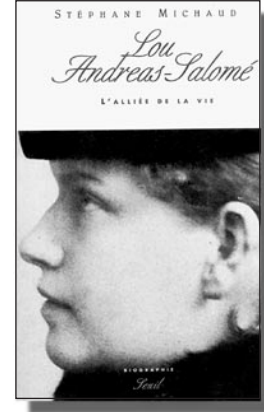
Et notre poésie traverse aussi les océans; vient de paraître en Allemagne, et en allemand, la première anthologie de la littérature québécoise. Signée Lothar Baier et Pierre Filion, le livre (dédié à Gaston Miron qui fut l'un des premiers collaborateurs) regroupe 41 écrivains de tous genres dont les poètes Jacques Brault, Gilles Cyr, Paul-Marie Lapointe, Hélène Dorion et Rina Lasnier, pour n'en nommer que quelques-uns.

Biographie

# Une nouvelle Lou Andreas-Salomé

DOMINIQUE PAUPARDIN  
collaboration spéciale

Il s'est écrit (et filmé) bien des choses sur la vie et les amours de la mythique écrivaine, théoricienne et analyste Lou Andreas-Salomé. Cette femme à l'esprit supérieur et à la majestueuse beauté — bénie des dieux dès sa naissance — a surtout été magnifiée pour ses amitiés amoureuses avec le philosophe Friedrich Nietzsche et le poète Rainer Maria Rilke ou pour sa fructueuse relation intellectuelle avec le psychanalyste Sigmund Freud. «Mais la femme que l'on découvrira ici, dans la fraîcheur de sources tout récemment accessibles, est à bien des égards, un personnage neuf. Une femme multiple et contradictoire, affirme d'entrée de jeu Stéphane Michaud, professeur de littérature comparée à la Sorbonne et spécialiste de l'histoire des femmes qui a eu, en priorité, accès à l'intégralité des archives inédites sur Lou.



D'où un remarquable pavé où son oeuvre, sa vie et son caractère sont analysés avec exigence et patience.

Il va sans dire que les chercheurs y trouveront matière à découvertes tandis que le lecteur du dimanche fera la connaissance d'une femme de lettres étonnamment libre, débordante d'énergie et d'amour, à la fois spirituelle et fantaisiste, animée d'une grande joie de vivre et portée par un narcissisme triomphant. Une beauté qui aimait être entourée d'hommes mais qui a pourtant consacré l'essentiel de son temps à l'étude, la culture, l'écriture, l'analyse et les voyages. «On exagère toujours (...) l'importance de l'homme dans le couple. Il n'est jamais qu'un saint Joseph aux côtés de Marie, sa femme,

enceinte des oeuvres de Dieu, écrivait-elle. Plusieurs de ses célèbres amoureux ont d'ailleurs pâti de son désintéret pour le sexe, à commencer par son mari Friedrich Carl Andreas à qui elle refusait le moindre ébat. «Elle repousse fondamentalement tout lien entre l'amour charnel et le mariage, résume son biographe.

Liolia von Salomé est née le 12 février 1861 à Saint-Petersbourg. Elle connaît une jeunesse dorée — son père était conseiller secret du souverain. Très jeune, elle adopte une attitude rêveuse et s'invente une multitude de mondes imaginaires. Elle a dix-sept ans lorsqu'elle se prend d'admiration pour un homme de Dieu, le pasteur hollandais Gillot. Âgé de quarante-deux ans, marié avec famille à charge, celui-ci tombe également amoureux de la jeune fille. Pendant deux années, il deviendra son maître exclusif en faisant son instruction religieuse et en la préparant à des études universitaires qu'elle ira suivre, dès 1880, à Zurich. Leur relation avortera au moment où il sera question de l'oeuvre de chair... Entre-temps, Liolia a changé son prénom pour Louise afin que Gillot puisse le prononcer avec aisance.

C'est à l'époque de ses études qu'elle fait la connaissance de Nietzsche et de Paul Rée. L'histoire de leur vie à trois est passée à la postérité. Puis il y aura d'autres hommes, différentes tranches de vie. Il y aura surtout l'inhabituelle démarche de création de Lou. Le biographe nous fait découvrir la genèse de son oeuvre, des années d'apprentissage jusqu'aux écrits de la maturité.

Lou Andreas-Salomé. L'alliée de la vie, Stéphane Michaud, Seuil, Paris, 2000, 386 pages (★★★)

**GRUPE Renaud-Bray**  
Librairie Champagne - Carneau

**PALMARÈS**  
du 4 au 10 mai 2000

1 SANTÉ	Le corps heureux	5 T. Cadrin-Petit	L'Homme
2 ROMAN	Et si c'était vrai...	14 Marc Lévy	R. Laffont
3 ESSAI Q.	Le mystère Villeneuve	1 J. Beaunoyer	Qc/Amérique
4 FICTION	L'empire des anges	2 Bernard Werber	Albin Michel
5 PSYCHO.	À chacun sa mission	25 Monbourquette	Novalls
6 ROMAN	Véronika décide de mourir	5 Paulo Coelho	Anne Carrière
7 PSYCHO.	La guérison du cœur	15 Guy Corneau	L'Homme
8 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise	13 Dai Sijie	Gallimard
9 HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	2 Stephen King	Albin Michel
10 ROMAN Q.	L'autruche céleste	13 Héana Doclin	Flammarion Q.
11 SPIRITU.	L'art du bonheur	62 Dalai-Lama	R. Laffont
12 B.D.	Album Spirou n° 253	2 Tome & Janry	Dupuis
13 SEXUALITÉ	Le pénis illustré	7 Joseph Cohen	Könemann
14 HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	22 Collectif	La Presse
15 ROMAN	Double reflet	8 Danielle Steel	Pr. de la Cité
16 B.D.	Les tuniques bleues n° 43 - Des bleus et du blues	2 Lambil & Cuvain	Dupuis
17 JEUNESSE	Te laisse pas faire !	5 Jocelyne Robert	L'Homme
18 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	132 I. Nazare-Aga	L'Homme
19 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1	164 Neale D. Walsh	Ariane
20 ESSAI Q.	Genèse des nations et cultures du Nouveau-Monde	4 G. Bouchard	Boréal
21 ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi ?	8 Nicole de Buron	Plon
22 B.D.	Lucky Luke n° 39 - Le prophète	4 Morris/Nordmann	Lucky Comics
23 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	21 J.-K. Rowling	Gallimard
24 POLAR	Cadavre X	3 Patricia Cornwell	Calmann-Lévy
25 ROMAN	Vers chez les blancs	1 Philippe Djian	Gallimard
26 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	8 Marcel Tessier	L'Homme
27 HORREUR	Hannibal	16 Thomas Harris	Albin Michel
28 BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique ?	5 Frank McCourt	Belfond
29 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	31 P. J. D'Adamo	du Roseau
30 ESSAI Q.	Les oiseaux de malheur	8 André Pratte	VLB éd.
31 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	36 Henriette Major	Fides
32 ROMAN	Un parfum de cèdre	34 A.-M. Macdonald	Fammarion Q.
33 ROMAN Q.	Le cri des oiseaux fous	7 Dany Laferrière	Lanctôt éd.
34 ROMAN	Le bonheur en Provence	5 Peter Mayle	Nil
35 PSYCHO.	La synergologie ou le corps dans tous ses états	7 Philippe Turchet	T.F.Com éd.
36 B.D.	Garfield n° 30 - Dur de la feuille	4 Jim Davis	Dargaud
37 ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	53 Nadine Bismuth	Boréal
38 SOCIO.	L'euphorie perpétuelle	1 Pascal Bruckner	Grasset
39 B.D. Adulte	La débauche	13 Tardi & Pennac	Gallimard
40 JEUNESSE	Ma première bible illustrée	8 Alexander Pat	Héritage

**Livres - format poche**

1 ROMAN	Gelsha	1 Arthur Golden	Livre de poche
2 FICTION	Perry Rhodan - Des Perlans aux hommes-lions	2 Scheer & Darton	Flouve Noir
3 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	15 Gaëtan Soucy	Boréal compact
4 ESSAI Q.	La simplicité volontaire	57 Serge Mongeau	Écosociété
5 PSYCHO.	Le harcèlement moral	12 M.-F. Hirigoyen	Pocket

♥ : Coups de coeur RB ; 1<sup>er</sup> semaine sur notre liste ; NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Les uns les autres

Julianne Moore tourne, tourne...

Avant de retrouver Anthony Hopkins pour la suite de Silence des agneaux, Julianne Moore tournera The Ladies Man et Unbreakable avec Bruce Willis. Le magazine Studio est revenu avec elle sur sa carrière.

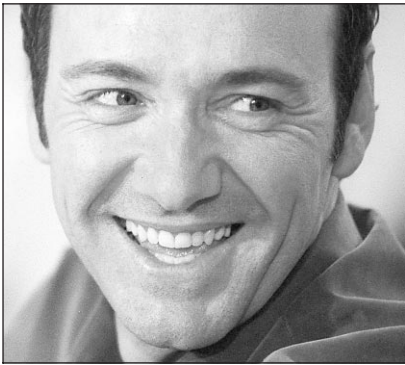
Comment est née votre vocation ? — Ma mère est assistante sociale spécialisée en psychiatrie; mon père, juge militaire. On ne plaisantait pas avec la loi à la maison... J'ai découvert Molière à 16 ans, lors d'un voyage en Allemagne. Dès le collège, je jouais dans des pièces et lorsque ma famille s'est enfin installée pour de bon, à Boston, j'ai suivi des cours d'art

dramatique à l'université et j'ai enchaîné au théâtre à Broadway. — Le fait de vous lancer dans une profession artistique était-il une réaction à votre éducation rigide ? — Je ne sais pas. J'ai le sentiment surtout que j'avais ça en moi... Après le théâtre, j'ai fait de la télé. À 28 ans, je pensais que je n'arriverais jamais à rien. Je pleurais quand j'étais recalée après une audition. Mais je me suis accrochée; je jouais, je jouais, je jouais, à en perdre la raison... Je ne me suis jamais dit: « Je veux être une actrice »; j'étais une actrice. — Vous diriez que vous en avez beaucoup bavé avant d'arriver ?

— J'ai toujours plus ou moins travaillé et, de toute façon, les déceptions font partie de mon métier. Quand ça marche, c'est le plus beau métier du monde; quand ça ne marche pas, il faut avoir les nerfs solides. — Il y a d'autres aspects négatifs ? — Le régime! Toutes les actrices à Hollywood meurent de faim! (Rires.) Plus sérieusement, je sais que tous les bons rôles seront d'abord offerts à Jodie Foster, Nicole Kidman ou Sandra Bullock. Mais pas à moi ou alors en désespoir de cause. Donc, je sais que j'aurai toujours à travailler plus dur que ces actrices-là. — Vieillir vous effraie ? — Non, plus je vieillis, plus on m'embauche! Alors, vive la quarantaine!



Zoom



Kevin Spacey

À mes débuts, j'étais très impatient. Je mangeais de la vache enragée, je dormais dans la rue ou je squattais chez les copains, je jouais des pièces illustrement inconnues, ça me rendait fou. Un jour, j'ai décidé de lever le pied de l'accélérateur, de prendre la responsabilité de mon talent et le temps de le développer, même si ça devait nécessiter quinze ans. Dès que j'ai changé d'attitude, j'ai obtenu du travail. Mon côté ambitieux a enfin pu se détendre, j'étais plus concentré sur le but à atteindre.

Ciné Live

Les mots

La représentation est terminée

Dans le théâtre antique, toute représentation s'achevait par ce type d'annonce Acta est fabula, l'histoire est finie, la pièce est jouée, la représentation est terminée. Selon Suétone, l'empereur Auguste, le jour de sa mort aurait ainsi comparé l'existence à une comédie (Le Divin Auguste). « Ayant fait entrer ses amis: « Eh bien, messieurs, ai-je bien joué la farce? » et d'ajouter aussitôt la formule rituelle:

« Si la pièce vous a plu, applaudissez à notre jeu, Et tous ensemble bissez-nous d'un joyeux bravissimo! » On croit que « La farce est jouée » aurait été dit aussi par Rabelais.

François Bluche Le Dictionnaire des mots historiques

Flash

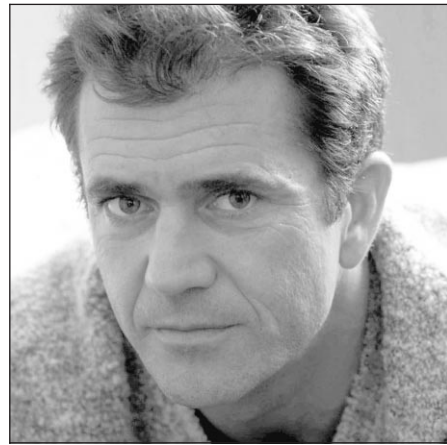
L'art d'être père

Mel Gibson et sa femme Robyn en sont à leur septième enfant avec la naissance du petit Tommy. Le magazine Star a demandé à l'acteur de 43 ans, cinq conseils sur l'art d'élever les enfants. Voici ce qu'il a répondu.

- 1) Ne laissez jamais le travail passer avant votre famille; prenez chaque jour du temps pour vous occuper des enfants; ils grandissent si vite! 2) Soyez à la fois sévère et conciliant. Vous devez, bien sûr, faire la loi, mais rappelez-vous aussi comment vous étiez à leur âge. 3) Il n'y a pas de recettes magiques pour élever des enfants; vous devez réagir à toutes les situations au fur et à mesure qu'elles se présentent. 4) Les enfants sont des personnes à part entière, ne l'oubliez pas; il faut donc leur accorder un espace de liberté. 5) Soyez ouvert. « Je m'assure, note Mel Gibson, que mes enfants sachent qu'ils peuvent me parler en tout temps de tous leurs problèmes. »

« Salsa » Crosby

Le dernier projet de David Crosby n'est pas d'être le père d'un autre enfant pour une lesbienne, comme il l'a fait pour Julie Cypher et Melissa Etheridge. Non, il entend plutôt devenir un autre Paul Newman. Comme lui, il lance une ligne d'aliments; il a commencé par une sauce « salsa ». Et, comme il n'a pas plus besoin



Mel Gibson

d'argent que Paul Newman, lui aussi verse les profits à des oeuvres de charité.

Chocolat libérateur

Juliette Binoche et Johnny Depp seront réunis dans Chocolate de Lasse Hallström (L'oeuvre de Dieu, la part du Diable); ce conte romantique met en scène une femme dont la boutique de chocolat a un effet libérateur sur les habitants de son quartier. Le magazine Studio rapporte que la révélation de Ponette, Victoire Thivisol, devrait jouer la fille du couple Binoche-Depp.

Zulawski, écrivain

« Quand ça ne va pas, que j'en ai marre de voir le cinéma s'enfoncer dans une connerie sans nom j'écris. En polonais, et les li-

vres sortent en Pologne, a confié le réalisateur Andrzej Zulawski au magazine Première. Pendant neuf ans, je n'ai pas fait de film. Je suis allé en Pologne. J'ai sorti quatorze bouquins, des essais et des romans. Ça me permet de vivre, d'avoir une certaine liberté et j'ai la chance de vivre avec une femme (Sophie Marceau) qui aime mon pays, qui aime vivre là-bas. »

Pitt-Roberts : bis

Non contente de donner la réplique à Brad Pitt dans Ocean's Eleven, Julia Roberts est aussi en lice pour jouer sa petite amie dans The Mexican. Brad Pitt y campera un tueur tirillé entre une mission à la frontière mexicaine et l'insistance de sa fiancée pour qu'il change de métier. Comme son partenaire, Julia Roberts s'est engagée sur les deux projets, pour lesquels elle accepterait, elle aussi, un salaire bien inférieur à ses 20 millions usuels.

EXPRESS

L'autobiographie de Jean-Claude Brialy, Le Ruisseau des singes, (Robert Laffont) sera lancée demain à Paris... Kim Basinger voyage toujours en première classe lorsqu'elle prend l'avion, mais elle ne touche jamais aux repas qui lui sont offerts; elle apporte toujours son casse-croûte et ses propres ustensiles... La fille de Boris Karloff fait un procès à Universal pour avoir utilisé l'image de son père dans La Momie sans lui avoir réglé de royalties. Sara Karloff réclame 10 millions de dommages-intérêts...

SOURCES : Movie Idols, Globe, Vanity Fair, People

Pop-corn

Le mot qu'on entend le plus dans la bouche des acteurs, c'est « générosité ». Je ne pense pas qu'on soit si généreux que ça, nous, les acteurs. On peut l'être dans le jeu, mais dans la vie, l'égoïsme reprend le dessus tout le temps. Moi, je n'ai jamais voulu m'enrayer un seul jour de ma vie. Cela n'est pas forcément très généreux...

Bernard Giraudeau

Je suis impatient de disparaître de la scène publique pour un moment... Je crois que même les personnes les plus intéressantes devien-

nent barbant si on les voit en permanence. J'ai envie de prendre un peu de recul, de vivre ma vie... Peut-être de travailler dans le bâtiment ?

Jim Carrey

Quand on est seul à aimer un film, on a tendance à se sentir plus con, plus faible, moins intelligent. Quand on est celui qui n'aime pas, on a un sentiment de supériorité. D'où beaucoup de malentendus parce qu'il y a beaucoup de poses chez les uns et les autres.

Agnès Jaoui — Le Goût des autres

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:00 b - 60 MINUTES

On verra notamment une rencontre entre le chef extrémiste noir américain Louis Farrakhan et la fille de Malcolm X qui l'a toujours soupçonné d'avoir assassiné son père.

19:00 D - MULAN

Un petit garçon que j'adore a adoré ce dessin animé.

20:00 a - UNE MAISON, UN JOUR

De Françoise Loranger, la version 1970 d'une de ses oeuvres percutantes, avec Guy Provost, Yvette Brind'Amour, Gérard Poirier et André Cailloux.

20:00 A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE

En hommage à Dédé Fortin, rediffusion de cette bonne émission où Dédé parle, mais hélas ne chante pas. Sauf une toute petite chanson a cappella.

20:00 g - SATURDAY NIGHT LIVE 25TH ANNIVERSARY

Cette série qui a révolutionné l'humour télévisé fête son 25e anniversaire avec les anciens et les actuels comédiens de l'émission.

20:00 l - BIOGRAPHY

Shirley MacLaine a eu une vie trépidante: danseuse puis actrice, elle a eu moult amants et a fini par faire un gros trip spirituel. Spécial de deux heures.

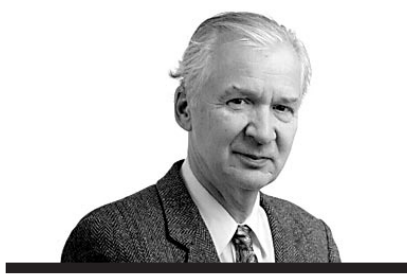


Françoise Loranger

Table of TV programming schedules with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30) and channels (CANAL, TVA, TQS, CTV, PBS, CÂBLE). Includes program titles and ratings (VD, VDO).

Souvenirs, souvenirs

Expo 67 a lancé la mode des cafés-terrasses



Pierre Vennat

Il y a maintenant tellement de cafés-terrasses à Montréal, qu'on finit par croire qu'ils ont toujours fait partie du décor. Nenni. Comme l'expliquait Yves Leclerc il y a trente ans aujourd'hui (14 mai 1970) dans le cahier Spec que La Presse publiait à l'époque, « à une ou deux excep-

tions près, ils n'existaient pas à Montréal, il y a quelques années. L'alcool, ça se consommait discrètement, entre quatre murs et sans trop de fenêtres : on n'étaie pas ses vices sur la place publique. Mais avec l'Expo 67, en particulier, le climat a changé et les esprits ont évolué. Ce qui était péché honteux s'est soudain vu considérer comme simple habitude sociale, et cafés, bistros, restaurants et brasseries ont étalé au grand air des îles Sainte-Hélène et Notre-Dame leurs tables, leurs chaises et leurs buveurs. Cette nouvelle liberté d'allure a bien vite gagné la terre ferme, et depuis lors un nombre respectable de terrasses où l'on boit et mange sont venues s'ajouter aux quelques courageux pionniers. On les voit à la devanture des restaurants, des pubs, des bars et même d'une ou deux disco-

Tit-Coq : un hit en anglais

Il y a un demi-siècle, la pièce de Gratien Gélinas, Tit-Coq, avait battu tous les records sur scène en français. C'est pourquoi le comédien et dramaturge francophone avait décidé de la traduire en anglais et de la jouer dans la langue de Shakespeare sur la scène du Gesù. Le risque était grand mais, comme l'écrivait le 16 mai 1950, Jean Béraud, « Tit-Coq est un énorme succès, en anglais aussi bien qu'en français, comme le dira aujourd'hui la presse anglaise de Montréal après la première représentation donnée hier soir au Gesù, devant une salle comble. La sincérité, le naturel, sont avec le talent, de grandes vertus au théâtre. La langue, qu'elle soit anglaise ou française importe peu à l'affaire, dès qu'on a en mains de tels atouts. (...) Les spectateurs de langue française étaient nombreux hier soir au Gesù, curieux de voir comment s'annonçait la nouvelle aventure de Gratien Gélinas. Ils n'ont pu manquer d'être impressionnés par l'engouement qu'a manifesté le public de langue anglaise pour l'homme de théâtre qui révèle à tant de gens les ressources infinies d'un art dramatique canadien. »

de la télévision, du théâtre et du cinéma où elle est toujours fort active. Il y a 40 ans aujourd'hui (14 mai 1960), elle faisait la une de notre journal après avoir été couronnée Miss radio-cinéma-télévision dans le cadre du Gala des Splendeurs, à la Comédie Canadienne. Si Denise Filiatrault était proclamée la « Miss », les trophées de popularité, il y a quarante ans, allaient à Guy Provost, Henri Bergeron, Nicole Fortier et Jacques Boulanger. Jean-Pierre Masson était considéré le meilleur artiste dramatique de la radio, Paul Berval le meilleur comique, Roger Baulu le meilleur maître de cérémonie et Un homme et son péché, la meilleure émission. À la télévision, les meilleurs artistes étaient Jean Duceppe et Huguette Oigny. Jean-Louis Millette et Louise Rémy l'emportaient dans les rôles secondaires ; Le Roi David, la meilleure production ; Yvon Thiboutot était la découverte de l'année et Murielle Millard la chanteuse populaire de l'année à la télévision. Enfin, le père Émile Le-gault avait reçu une médaille du lieutenant-gouverneur.

ne-théologien-sociologue-animateur social livre ses réflexions sur la société québécoise, en homme d'une seule pièce qu'il a toujours été. Interviewé il y a un quart de siècle par Conrad Bernier, il lui déclara le 17 mai 1975 : « Je suis un bûcheron, un tâcheron, qui réclame la même dignité que n'importe quel autre ouvrier, et pas davantage ! Des gens existent qui ont besoin de changer d'emploi à tous les



Jacques Grand'Maison

quatre ou cinq ans. Ce n'est pas mon cas. J'ai pris des jobs à vie. J'ai choisi d'enfoncer des clous de dix pouces. Je travaille comme un boeuf. Je suis boeuf ! J'ai de plus en plus la passion des labours en profondeur qui identifient les racines, relit et mêlent au sol les richesses du sous-sol. Actuellement, notre société est un bordel. Je suis content, cependant, qu'on y joue la carte de la liberté. C'est la carte la plus difficile à jouer parce qu'elle exige de la discipline, de l'imagination, du courage, du jugement. Nous allons nous en sortir », ajoutait-il finalement avec toute sa détermination.

Le chanoine bûcheron

Jacques Grand'Maison n'a jamais vu la langue dans sa poche. Ce n'est pas d'hier que le chano-

Miss Denise Filiatrault

Denise Filiatrault continue de faire parler d'elle dans les milieux

CINÉMAS GUZZO. HORAIRE DE DIMANCHE 14 MAI. Le Paradis (514) 354-3110. Mega-Plex Centre Jacques Cartier (514) 671-5545. Mega-Plex Taschereau (514) 921-5545. Mega-Plex Pont-Viau 16 (450) 967-4453. Mega-Plex Sphéretch 14 (514) 745-5545. Terrbonne 8 (450) 471-6444. X) SON DOLBY DIGITAL / SON DTS DIGITAL / SON SDDS DIGITAL.

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET. CINEPLEX ODEON. DU Dimanche 14 à Jeudi 18. (514) 849-3456.

Allez au cinéma sans tracas! LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS. Stationnez à prix réduit à la PLACE VILLE-MARIE et au 2020 UNIVERSITY. HORAIRE DU 14 au 18 mai. COLISÉE Kirkland. PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE. CENTRE EATON. F.P.-POINTE CLAIRE. F.P.-GREENFIELD PK. SON DIGITAL.

CINÉ-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS TOUJOURS LA JOURNÉE. CENTRE-VILLE EST, CENTRE-VILLE OUEST, RIVE SUD, RIVE SUZ, RIVE NORD, EST DE MONTRÉAL, MONTREAL SUD, PLACE LASALLE PV, BOUCHERVILLE PV, LAVAL (CARREFOUR) PV, CARREFOUR DORION PV. HORAIRES ET PROGRAMME.

EN BREF

Malkovich passe derrière la caméra

John Malkovich tourne actuellement son premier film comme réalisateur, The Dancer Upstairs, avec Laura Morante et Javier Bardem (En chair et en os, Entre les jambes)...

Blueberry porté à l'écran

C'est en février prochain que le réalisateur de Dobermann, Jan Kouven, commencera le tournage de l'adaptation cinématographique de Blueberry, le cowboy de bande dessinée de Jean Giraud...

Center Stage advertisement featuring a group of dancers and the text 'LA VIE N'EST PAS UNE AUDITION'.

Time Code advertisement with a film strip graphic and the text 'DU RÉALISATEUR DE «LEAVING LAS VEGAS»'.

La dilettante advertisement featuring a woman's portrait and the text '«la dilettante fait partie de ces films rare qui aident à vivre»'.

Je rêvais de l'Afrique advertisement with a woman's face and the text 'L'UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS ÉMOUVANTS FILMS DE L'ANNÉE!'.



PHOTO REUTERS

Un bagnard en cavale

George Clooney, un des plus séduisants acteurs grisonnants que compte Hollywood, connu comme le fameux docteur Ross de la série Urgences, a fait une entrée remarquée à Cannes hier...

Gladiator advertisement featuring a warrior and the text 'LE FILM NO 1 AU CANADA!' and '«VOUS NE TROUVEREZ PAS DE FILM AUSSI CAPTIVANT ET ORIGINAL CET ÉTÉ.»'.

A grid of cinema listings under the heading 'À L'AFFICHE!' with columns for various theaters and their current films.

SPECTACLES

Salles de répertoire

- ANNA AND THE KING
ANTICOSTI AU TEMPS DES MENIER - LE TEMPS
ET LE LIEU
BEACH (THE)
BLUE VELVET
CIDER HOUSE RULES (THE)
CUP (THE)
FELLINI SATYRICON
FEMME D'AUJOURD'HUI: MICHÈLE LALONDE - NADINE GORDIMER
42 UP
GHOST DOG
HEAD ON
MAGNOLIA
MATRIX (THE)
PITCH BLACK
ROSIE
TOY STORY 11
VENT NOUS EMPORTERA (LE)
VOYAGES
WAR ZONE (THE)

Festival de cinéma latino-américain de Montréal

- CACHIO, POETA DE LOS MUROS - NADIE SE PARECE TANTO A SI MISMO COMO CUANDO INTENTA SER DISTINTO
FRIDA KAHLO - CILANTRO Y PEREJIL
PUTA DE OROS - MI ULTIMO HOMBRE
ENFANTS DE CHABANNE
VOYAGE SÉPHRADE (UN): SOLLY LEVY... DU MAROC A MONTRÉAL - AU COMMENCEMENT... IL ÉTAIT UNE FOIS DES JUIFS ARABES
DANSE
PLACE DES ARTS
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PESTEUR
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
MARIE-REINE-DU-MONDE
BASILIQUE-CATHÉDRALE
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
SALLE FRED-BARRY

Festival du film juif de Montréal

- CONVERSATION AVEC LOUIS A. STOLLER: PRODUIRE DES LONGS MÉTRAGES
ENFANTS DE CHABANNE
VOYAGE SÉPHRADE (UN): SOLLY LEVY... DU MAROC A MONTRÉAL - AU COMMENCEMENT... IL ÉTAIT UNE FOIS DES JUIFS ARABES

Danse

- PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PESTEUR
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
MARIE-REINE-DU-MONDE
BASILIQUE-CATHÉDRALE
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)

Musique

- CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PESTEUR
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
MARIE-REINE-DU-MONDE
BASILIQUE-CATHÉDRALE
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)

Théâtre

- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
SALLE FRED-BARRY
THÉÂTRE ESPACE GO
ESPACE LIBRE (1945, Fullm)
STUDIO THÉÂTRE JEAN-VALCOURT DU CONSERVATOIRE
LA LICORNE (4559, Papineau)
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Pour Enfants

- LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beloeil)
LE CASINO DE MONTRÉAL
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
JAZZONS (300, Ontario E.)
L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
PHITY BAR (3451, St-Denis)
UPSTAIRS (1254, Mackay)

Large advertisement for 'SOIRÉE GRATUITE' at Ciné-Parcs, featuring a movie scene and the text 'DANS TOUS LES CINÉ-PARCS LE MERCREDI 17 MAI'.

Advertisement for 'Le Nouveau Voisin' featuring Bruce Willis and Matthew Perry, and 'FRISSONS 3'.

Advertisement for 'SKULLS', 'LES JEUX SONT FAITS', 'Sleepy Hollow', 'Neuvième Porte', and 'DOUBLE CONDAMNATION'.



Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

**DENIS MASSE**  
**Gamberge (La)**  
Norbert Carbonneaux, 1961  
Le mot «gamberge» demande quelques explications. Il s'agit d'un terme argotique. «Gamberger» veut dire se faire des idées, rêver de choses utopiques et les croire possibles. Françoise, l'héroïne, «gamberge» parce qu'elle a lu trop de magazines qui ont déformé sa vision de la vie.

**Garçon aux cheveux verts (Le)**  
Joseph Losey, 1948  
Version française du film *The Boy With Green Hair*. La chanson du film, *Nature Boy*, a été écrite par eden abbez qui estimait que les lettres majuscules devaient être réservées au seul mot DIEU.

**Garçu (Le)**  
Maurice Pialat, 1995  
Le titre du film et son affiche sont un leurre: le garçu ne désigne pas un garçon et encore moins l'enfant que présente l'affiche. Le garçu est un vieil homme, grand-père du petit Antoine et père du grand Gérard. Apparemment consacré à son fils, le film de Pialat veut rendre hommage à son père.

**Gattaca**  
Andrew Nicol, 1997  
Le nom «Gattaca» provient des lettres G, A, T, C par lesquelles les généticiens symbolisent les bases chimiques de l'ADN: Guanine, Adénine, Thymin et Cytosine.

**Gaucher (Le)**  
Arthur Penn, 1958  
En version originale anglaise, le film est intitulé *The Left-Handed Gun*, mais, contrairement à la légende voulant que Billy le Kid, le héros du «Gaucher», ait été un tireur du bras gauche, il a été établi qu'il ne savait tirer que de la main droite. Son surnom provenait du fait que l'unique photo existante de lui, une arme à la main, avait été inversée.

**Gazon maudit**  
Josiane Balasko, 1995  
Josiane Balasko explique: «Quand je lui ai parlé de l'idée du scénario il y a quatre ou cinq ans, Bertrand Blier a résumé en concluant: "C'est une histoire de gazon maudit en somme." «J'ai trouvé plutôt gag cette manière d'imager l'intimité féminine.»

**Gens de la nuit (Les)**  
Nunnally Johnson, 1954  
Nous sommes alors en plein durant la guerre froide et le titre de ce film (en version originale anglaise *Night People*, sous-entend que les Soviétiques n'accomplissent leur «sale besogne» qu'à la faveur de la nuit...

**Gingerbread Man (The)**  
Robert Altman, 1998  
Le titre fait allusion à une fable effrayante,

«Le bonhomme en pain d'épices», racontée à Mallory enfant par son père.

**Goldeneye**  
Martin Campbell, 1995  
Cette carte informatique est le cerveau d'une arme secrète capable de brouiller tout dispositif électronique dans un rayon de cent kilomètres.

**Golem (Le)**  
Paul Wegener, Carl Boese, 1920  
La légende du Golem est une vieille tradition hassidique, dont l'écrivain autrichien Gustav Meyrink tira en 1915 un roman à succès.

**Gone du Chaâba (Le)**  
Christophe Ruggia, 1997  
D'une part, le *gone* est le surnom donné aux Lyonnais; d'autre part, le *chaâba* désignait, au début des années 60, une espèce de bidonville peuplé par des immigrants algériens, qui se trouvait dans la périphérie de Lyon.

**Gone to Earth**  
Michael Powell, 1950  
Le titre original *Gone to Earth* est un terme de chasse signifiant que le renard est «rentré sous terre», dans son trou. La version française du film a été présentée sous le titre *La Renarde*.

**Good Morning Babylon**  
Paolo et Vittorio Taviani, 1987  
Le titre du film est lié à l'épisode de Babylone du très célèbre film *Intolerance* de D.W. Griffith, mais il peut être interprété comme

un salut au Hollywood des débuts, un salut à la naissance du cinéma.

**Gorgone (La)**  
Terence Fisher, 1971  
La légende des Gorgones est issue de la mythologie grecque: les trois soeurs Sthéno, Euryle et Méduse, à la chevelure de serpents, aux dents de sangliers, aux mains d'airain et aux ailes d'or. Seul le regard de Méduse était mortel; celui de ses soeurs plongeait dans le sommeil ceux qu'elles regardaient. Mais dans le film de Terence Fisher, on lui a donné le nom de Mégère, qui était plutôt celui de l'une des trois Furies.

**Gorille vous salue bien (Le)**  
Bernard Borderie, 1954  
Gorilles et barbouzes. Ces deux surnoms donnés couramment aux agents des Services de renseignements français ont été imaginés par un romancier, Dominique Ponchardier, qui dirigea le service d'ordre du R.P.F. (Rassemblement du peuple français) après avoir été l'âme ardente d'un réseau de la Résistance. En raison de ses bons et loyaux services, il fut nommé ambassadeur de France en Bolivie, en 1963. Dans son langage imagé, un «gorille» est un garde du corps et une barbouze, une fausse barbe, un agent de renseignement déguisé. Trois films ont mis en scène le personnage du Gorille: *Le Gorille vous salue bien*, *La Valse du Gorille* (Bernard Borderie, 1959) et *Le Gorille a mordu l'archevêque* (Maurice Labro, 1962). En 1964, Georges Lautner a réalisé *Les Barbouzes*.

Suite dimanche prochain

EN BREF

**Décès du cinéaste Lewis Allen**  
■ Lewis Allen, qui était considéré comme l'un des meilleurs réalisateurs de films de série B, s'est éteint à l'âge de 94 ans, a-t-on appris hier auprès de son entourage. Le cinéaste britannique, qui avait notamment réalisé *La Falaise mystérieuse* (*The Uninvited*, 1943) et *Je dois tuer* (*Suddenly*, 1954), est mort le 3 mai dans un établissement de soins de Santa Monica, en Californie. *Je dois tuer*, son film le plus réussi avec Frank Sinatra, décrivait une tentative d'assassinat contre le président des États-Unis. Lewis Allen avait également fait tourner Lana Turner et Sean Connery dans *Je pleure mon amour* (*Another Time, Another Place*, 1958), Burt Lancaster dans *La Furie du désert* (*Desert Fury*, 1947) et David Niven dans *The Perfect Marriage* (1946).

du Parti de la Saskatchewan à l'Assemblée législative, Arlene Jule, pour décrire six films qu'elle a vus dans le cadre d'un festival de films homosexuels soutenu par le Conseil des arts de la Saskatchewan. « Ces films seraient normalement bannis dans la province », a dit M<sup>me</sup> Jule, vendredi, après avoir visionné les films jeudi soir.

**Le retour d'Isabelle Adjani**  
■ C'est dans le prochain film de Laetitia Masson, *La Repentie*, qu'Isabelle Adjani fera son retour au cinéma, après son retour au théâtre en octobre dans *La Dame aux camélias*. Adjani n'avait plus tourné depuis *Diabolique* en 1996. Le tournage de ce quatrième film de Laetitia Masson (après *En avoir (ou pas)*, *À vendre* et *Love me*) commencera en mars prochain. « Pour moi, *La Repentie* est un beau scénario qui m'a donné l'envie de me remettre au travail. Il existe déjà dans l'énergie de Laetitia Masson et de ses producteurs », a déclaré Isabelle Adjani.

**Festival décrié en Saskatchewan**  
■ Dégradants, déshumanisants et dégoûtants sont les trois mots qu'a utilisés une députée

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

AMOUR ET GALANterie

15x15 crossword grid with 14 mai 2000 and T829

- 4 Peut être galant - Peut être conjugale.
5 Cette chose-là - Organe d'un sens - Division d'un yen.
6 Singe - Interdit de caractère social et moral - Supposition.
7 Seul - Transpirer - Champignons souterrains.
8 Son duvet est recherché - Peut être une réponse à une demande en mariage - Direction générale.
9 Cinquantième anniversaire de mariage (noce d') - Etat de sommeil léger.
10 Relatif au fondement - Après le do - Jeune fille.
11 Partie d'un vélo - Grave.
12 Démonstratif - Espace économique européen - Déesse égyptienne, modèle de l'amour conjugal et du dévouement maternel.
13 Bords de forêts - Penchant amoureux passager - Dans la gamme.
14 Version originale - Lever les pieds de derrière - Décorer.
15 Le soleil s'y lève - Attendrie - Principe de vie.

HORIZONTELEMENT

- 1 Liaison amoureuse passagère - Lieu des rapports amoureux.
2 Forme des liens avec quelqu'un - Lien conjugal - Divinité de l'Amour.
3 Va se marier bientôt - Tente de séduire.
4 Infinif - Slow - Déboîter.
5 Circonscription administrative de la Grèce antique - Homme insociable qui recherche la solitude - Mouille sa chemise.
6 Corps simple gazeux - Calendrier liturgique - Titre abrégé.
7 Elle hurle - Célèbre amoureux - Elle a épousé le fils.
8 De même - Organisation internationale du travail - Seul - Qui a vu le jour.
9 Positionnement du curseur sur une machine à écrire - Terme de psychanalyse.

- 10 Personnes qui ont fait l'objet d'une préférence sentimentale - Brome - Travail pénible et prolongé.
11 Dans le vent - Qui ne se relâche pas - Fille de Cadmos.
12 Sa Sainteté - Il a perdu son épouse - Laisse passer l'air.
13 Relatif au cheval - Université - Dans la Côte-d'Or - Roulement.
14 Mille-pattes - Organe de la génération et du plaisir - Habitation propice à l'intimité.
15 Spécialité vietnamienne - Baiser - Exploré.

VERTICALEMENT

- 1 Adultère - Nichon.
2 Mélancolique - Femme d'un harem.
3 Zigouilla - Moelleux - Petit pain rond - Petit avion léger.

www.hannequart.com
SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN
1 JARDINIÈRE FEVE
2 UNAU ASPERGE UT
3 LEVES OIGNONS U
4 TTE EDEN EMOI V
5 EHBRIITAL BUIBE
6 NVERGER LOI OR
7 NE LEODRU LIT
8 EGALNA EPI OTE
9 OLEAGINEUSE EN
10 CUL B LU SEME D
11 OTE RA SC ROSTI
12 UTERINE ORANT V
13 RE ICONES ND SE
14 G NEON USA ETE
15 EVENTE SEMIS CR
T828
SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A SORCIÈRES DE SALEM

- 1 Durant les procès de sorcellerie à Salem, quatre cent personnes furent emprisonnées. Combien furent exécutées?
2 À la fin de quel siècle cette folie collective se déroula-t-elle?
3 Quel gouverneur avait commandé la commission qui devait juger les sorcières (deux ans auparavant il avait échoué dans une tentative d'invasion de Québec)?
4 Quel écrivain originaire de Salem, auteur de The Scarlet Letter, a un parent éloigné qui fut juge dans les procès de sorcellerie?
5 Le Salem des sorcières, situé sur la côte Est, est à ne pas confondre avec la Salem qui est la capitale d'un état de l'Ouest. Dans quels états sont situés ces deux Salem?

D PEUPLES

- 1 Quel peuple de Scandinavie est connu comme éleveurs de rennes?
2 Quel instrument de musique fait d'un long tronc d'arbre dont l'intérieur a été rongé par les termites, est utilisé par les aborigènes d'Australie pour communiquer avec les esprits?
3 Quel est le peuple de montagnards du Népal qui sert de guide lors des expéditions sur l'Everest?
4 Quel peuple amérindien a laissé son nom au désert californien dont fait partie la Vallée de la Mort?
5 Quel pays d'Afrique, ancienne colonie italienne, quelquefois identifié comme le royaume du Prêtre Jean au moyen âge, est habité par les Amhara?

F ACOUSTIQUE

- 1 Si votre diapason vibre à la fréquence de 440 vibrations par seconde, quelle note vous donnera-t-il?
2 Dans ce bois, que l'on retrouve aussi dans nos forêts, le son voyage 300 fois plus vite que dans l'air. Quel est ce conifère utilisé pour la table d'harmonie des guitares?
3 Quel nom porte le phénomène de réflexion produit lorsqu'un son frappe un objet qui le répercute, comme on peut l'entendre dans une pièce vide?
4 Complétez le titre d'une oeuvre de Bach avec le mot se référant à la division plus ou moins arbitraire des sons dans les instruments à son fixe: «le clavier bien...»?
5 Quel nom porte la note située un octave plus haut que la note fondamentale et que l'on peut faire ressortir en effleurant une corde tendue au dessus de son point médian?



Politicien russe.

B COMMUNISME

- 1 Quel homme politique russe assassiné par un agent de Staline au Mexique fut effacé de l'histoire officielle en URSS et même gommé sur les photos?
2 Quel journal le précédent fonda-t-il en 1908, journal qui fut le principal organe du parti communiste soviétique?
3 Quel hymne révolutionnaire, aussi le nom du regroupement des organisations communistes, fut composé par Pierre Degeyter sur un poème de Pierre Pottier?
4 Quel président américain fut à l'origine de la fondation de l'OTAN, qui devait défendre le monde occidental contre la montée du communisme?
5 Dans l'ancienne URSS, qu'étaient le NKVD et le KGB?

C LAPIN

- 1 Quel petit fruit séché, aux propriétés laxatives, entre dans la recette traditionnelle de lapin à la flamande?
2 Quel lapin créé en 1936 à joué au basket-ball aux côtés de Michael Jordan dans un film de 1997?
3 Quel nom porte le ragoût à base de lapin cuit dans du vin avec des oignons?
4 Quelle expression signifie donner un rendez-vous à quelqu'un et ne pas s'y présenter?
5 Quel réalisateur tchèque dirigea en 1988 une étrange adaptation d'Alice au pays des merveilles où le lapin blanc est un animal empaillé animé image par image?

E SOMMEIL

- 1 Quel nom porte la phase du sommeil où les rêves surviennent et où l'on observe un mouvement rapide des yeux?
2 Quelle fleur, dont les graines peuvent entrer dans la fabrication de gâteaux ou de drogues dures, était l'attribut d'Hypnos, dieu grec du sommeil?
3 Quel trouble du sommeil spectaculaire affectant entre un et six pourcent de la population survient étonnamment en dehors des périodes de rêves?
4 Que fait celui souffre d'énurésie?
5 Sous quelle marque de commerce connaissons-nous surtout le sédatif aussi appelé diazépam?

G ARCHITECTURE

- 1 Qui contruisit le parlement de Québec?
2 Quel architecte d'origine suisse utilisait le terme de machine à habiter pour désigner la maison?
3 Quel ancien élève du Bauhaus est l'architecte de la place Ville-Marie à Montréal?
4 Dans quel style, utilisant beaucoup les motifs technologiques et floraux, l'architecte Ernest Cormier oeuvra-t-il surtout?
5 De quel pays les architectes art nouveau Victor Horta et Henry Van de Velde étaient-ils originaires?



L'architecte Ernest Cormier.

H IDENTIFICATION D UN PERSONNAGE

- 1 Marchand et philanthrope écossais né à Glasgow en 1850 et mort en 1931.
2 Débutant par un petit magasin, il fut à la tête d'un empire de magasins, de fermes et d'usines. Il fit sa fortune à Ceylan.
3 Après plusieurs dons aux pauvres de Londres, il est fait chevalier. Grand amateur de voile, il participa cinq fois, sans jamais triompher, à l'America's Cup.
4 Aujourd'hui son nom est surtout associé à une marque de thé et de soupe?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

*La Presse*

14 mai 2000

Page B10 manquante

# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9

**C'**est demain que s'ouvre, à l'Université de Montréal, le 68<sup>e</sup> congrès de l'Acfas (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) « la plus importante rencontre de chercheurs francophones du Canada et occasion unique d'échanges, de débats et de discussions scientifiques », précise son président Joseph Hubert, vice-doyen à la recherche de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Deux conférences seront offertes au public, à 17h, mardi avec Xavier Seron qui traitera de la « bosse des maths », et mercredi avec l'astrophysicien Gilles Fontaine. Pour résumer l'ampleur de la rencontre, signalons qu'on y propose 3000 communications scientifiques dans 50 disciplines et 113 colloques. Près de 5000 congressistes sont attendus.

■ L'Association des pédiatres du Québec a choisi d'honorer le Dr Jacques Saintonge, directeur du département de pédiatrie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, en lui décernant son prix Letondal (ainsi nommé en souvenir du président fondateur de l'association, le docteur Paul Letondal). Le Dr Saintonge s'est illustré non seulement pour la qualité des soins qu'il a prodigués à ses patients, mais aussi par son travail comme chercheur et communicateur.



Jacques Saintonge

■ C'est sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault, et du député de Joliette le ministre Guy Chevrette, que se tiendra, le mardi 13 juin, un club de golf Montcalm de Saint-Liguori, le tournoi de golf de la fondation Raymond Gaudreault. Celui qui donne son nom à cette fondation et en est le président rappelle que les profits sont remis à des organismes oeuvrant auprès de jeunes en difficulté d'intégration sociale, de la région de Lanaudière. Coût : 125 \$. Renseignements : (450) 585-1210 ou 1-800-561-1210, poste 243.



Raymond Gaudreault

■ C'est sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault, que se tiendra le tout premier tournoi de golf de la Fondation chiropratique du Québec, le 24 juin, au club de golf du Moulin (à Saint-Louis-de-France, Cap-de-la-Madeleine). Les fonds recueillis seront affectés à la recherche et la formation de chercheurs en chiropratique. La compagnie d'assurance Michel Réhaume assure le soutien financier du tournoi. Renseignements : 352-0270.



Lise Thibault

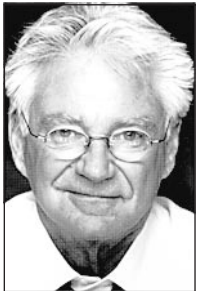
■ Pour la deuxième année consécutive, Lionel Rodgers, président de la Maison du peintre a accepté d'agir comme président d'honneur du tournoi de golf de la Fondation du centre hospitalier Fleury, qui aura lieu le lundi 25 septembre, au club de golf Le Rosemère. Renseignements : 383-5083. Les profits réalisés seront affectés à l'achat d'équipement médical de haute technologie.



Lionel Rodgers

■ La fondation Butters a réalisé un bénéfice de quelque 200 000 \$ lors d'une vente aux enchères très hétéroclite, car on y trouvait aux côtés de « Riopelle », un boeuf « en chair et en os », des chaussures, etc. C'est sous la présidence d'honneur de John Cleghorn (Banque Royale) et François Duffar (Cossette communications) que s'est tenu cet encan au profit d'un organisme qui soutient deux centres (Savoy et Horizon) à l'intention des personnes atteintes de déficience intellectuelle.

■ Première montréalaise, sur scène, de l'animateur du *Journal du midi* à CKAC Gilles Proulx, dans un spectacle d'humour qu'il a déjà donné en province. Pour l'enfant terrible de la radio, il s'agit d'une sorte de « prolongation » ou reconversion de carrière, histoire de garder le contact avec le public qu'il abandonnerait autrement en quittant bientôt les ondes radiophoniques (à la suite de son frère Jacques qui a quitté le micro jeudi dernier). Le spectacle sera présenté au théâtre Saint-Denis les samedis 27 mai et 3 juin. Renseignements : 790-1111.



Gilles Proulx

## Trophée Claude-Masson

**L**e centre d'action bénévole Émilie-Gamelin (Joliette) a créé le trophée de bénévolat Claude-Masson, pour témoigner de l'engagement social (au Patro Le Prévoist, auprès de Centraide, chez les scouts, etc.) de l'ex-vice-président et éditeur adjoint de *La Presse*, et y inscrire annuellement les noms de bénévoles méritants de sa région (dont Claude Masson, natif de L'Épiphanie, est originaire). Le trophée Claude-Masson a été dévoilé au cours d'une cérémonie à laquelle participaient le fils et les soeurs de Claude Masson, Phi-

lippe, Denise et Rachel, ainsi que leur frère, le père Julien Masson, en communication téléphonique depuis le Brésil où il est actuellement en mission. Y sont gravés les noms de soeur Jacqueline Don Carlos (visites d'amitié), Rollande Chartier (soutien depuis 18 ans des personnes atteintes de déficience intellectuelle), et Florian Joly (oeuvrant depuis douze ans au centre d'action bénévole), premiers des lauréats honorés pour leur dévouement dans l'action bénévole directe. Ce sont le président et la directrice du centre Émilie-Gamelin, Gilles Thouin et Louise Bergeron-Ling, qui ont remis le trophée.



Dans l'ordre habituel, Gilles Thouin, président du Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin, Philippe Masson, Rollande Chartier, soeur Jacqueline Don Carlos et Florian Joly, les trois premiers lauréats du trophée Claude-Masson.



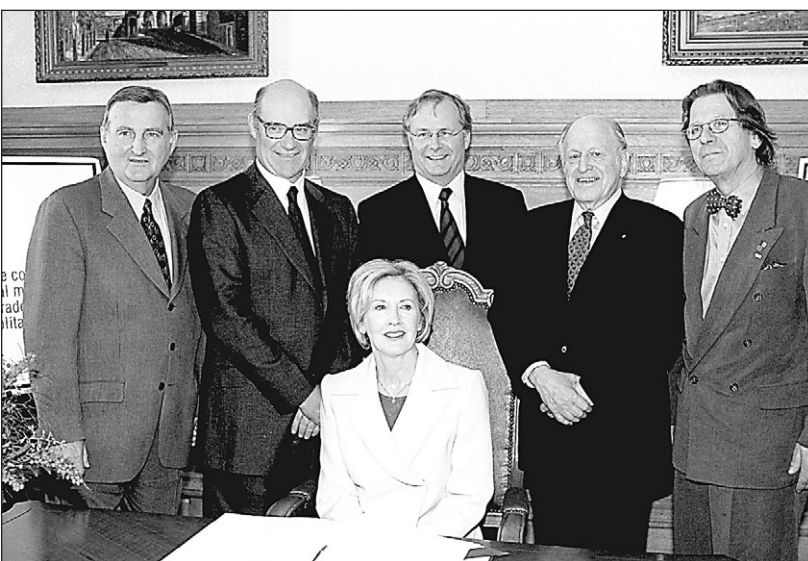
## Scouts honorés

Les scouts du Montréal métropolitain, par l'intermédiaire de leur marraine le lieutenant-gouverneur Lise Thibault, ont rendu un hommage particulier à Claude Masson, qui était vice-chancelier de la société honorifique des scouts lors de son décès. Un nouveau chancelier a alors été intronisé, Robert Larose (publicité et promotion chez Pharmaprix), qui a remis le trophée Inukshuk au 218<sup>e</sup> poste Radisson de LaSalle (à gauche), qui est allé en Haïti pour y fonder des groupes scouts, et au 222<sup>e</sup> poste Saint-Marcel de Montréal, qui a amené des handicapés intellectuels vivre un camp d'été scout.



## Des écoliers choyés

À l'école primaire Charles-Bruneau, à Brossard, « un milieu favorisé » dira la directrice Thérèse Fournier, les enfants sont choyés car ils disposent d'un parc-école meublé d'équipements psychomoteurs. C'est grâce à des activités de financement menées par les enfants, des contributions des parents, de la direction d'école (surplus budgétaire), du service de garde, de la Ville, du commanditaire Gravel auto, de la députée Fatima Houde-Pépin, etc. que tous ces gens ont pu célébrer l'ouverture d'un parc qui représente un investissement de 55 000 \$.



## Grands Montréalais

L'Académie des Grands Montréalais a accueilli quatre nouvelles personnalités dans ses rangs, soit : Maurice Rocket Richard (absent sur la photo), la comédienne Andrée Lachapelle (devant), et, encadrés ici par le maire de Montréal Pierre Bourque (à gauche), président d'honneur du gala des Grands Montréalais, et Albert Millaire, président de l'académie (à droite); Jean Monty, président et chef de la direction de BCE; (au centre) Pierre Laferrière (président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain qui parraine l'académie); et le Dr Jacques Genest, fondateur de l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

# Sciences et techniques

## Archéologie



La poupe d'un galion portugais au service de la couronne espagnole, Nuestra Señora de la Luz, naufragé en 1752 avec à son bord quelque 53 000 pièces d'or, a été localisée au large de Montevideo, a annoncé le plongeur et chasseur d'épaves argentin Ruben Collado. Auparavant, vingt quatre autres expéditions avaient échoué à localiser le navire.

Agence France-Presse

## Anthropologie



Deux parties de crânes exhumées en République de Géorgie représenteraient des ossements des plus anciens ancêtres humains d'Eurasie connus jusqu'à présent, remettant en question l'idée que l'Homo erectus a été le premier hominidé à avoir émigré d'Afrique, selon une étude publiée dans la revue *Science*. Ces ossements, un crâne presque complet et une calotte crânienne, sont considérés par une équipe internationale de chercheurs comme les « premiers Eurasiens », ayant vécu il y a 1,7 million d'années. Ils sont, selon eux, les premiers fossiles trouvés hors d'Afrique à présenter des signes nets d'une origine africaine.

Agence France-Presse

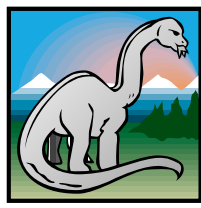
## Médecine



L'exposition à un composant bactérien de la poussière domestique pourrait, paradoxalement, aider à protéger les nouveau-nés contre le développement des allergies et de l'asthme, selon une étude que vient de publier la revue médicale britannique *The Lancet*. Les chercheurs du National Jewish Medical and Research Center de Denver (Colorado, États-Unis) ont mesuré la concentration d'endotoxine — un composant de l'enveloppe de nombreuses bactéries — dans des échantillons de poussière recueillis au domicile de 61 bébés de 9 à 24 mois ayant connu au moins une fois des difficultés respiratoires. Ils ont également soumis ces petits enfants à des tests de sensibilité à toutes sortes d'allergènes (poils de chats, de chiens, souris, lait et oeufs). Les chercheurs ont notamment constaté que les enfants des habitations à fortes concentrations de poussière contenant de l'endotoxine étaient ceux dont les globules blancs contenaient une forte concentration d'un élément chimique, l'interféron gamma, connu pour protéger contre les allergies.

Agence France-Presse

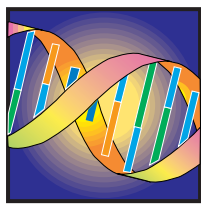
## Paléontologie



Un fossile de dinosaure, découvert en Chine et objet d'une étude publiée dans le magazine *National Geographic* parce qu'il établissait un lien certain entre ces animaux préhistoriques et les oiseaux, était en réalité un faux fabriqué par des trafiquants, a affirmé un paléontologue chinois, M. Xu Xing, découvreur du fossile, baptisé *Archaeoraptor*. Selon lui, il s'agit d'un composite de fossiles de deux animaux, collés ensemble.

Agence France-Presse

## Génétique



Des chercheurs australiens viennent d'annoncer avoir localisé un gène impliqué dans

le développement des vaisseaux sanguins. Cette avancée scientifique pourrait ouvrir la voie à la mise au point de nouveaux traitements des tumeurs cancéreuses ne présentant pas les effets secondaires toxiques de la radiothérapie ou de la chimiothérapie. Selon les Drs Peter Koopman et George Muscat, de l'Institut de biologie moléculaire de l'Université du Queensland (Australie), la découverte du gène Sox-18 n'est pas seulement utile dans le domaine du cancer, elle permet aussi d'ouvrir de nouvelles voies de recherche dans celui des maladies cardiovasculaires et d'éviter les amputations de la jambe chez les personnes diabétiques.

Associated Press



## LE LEURRE DE LA PRÉVENTION ALIMENTAIRE

### LE DOGME DE L'EFFET PROTECTEUR DES FIBRES BATTU EN BRÈCHE

DR JEAN-MICHEL BADER  
*Le Figaro*

Pendant près de trente ans, un postulat solide a voulu que les fibres contenues dans l'alimentation protègent du risque de cancer intestinal les populations ayant un régime riche en fibres. Établi en 1971 par un chirurgien britannique, le docteur Denis Burkitt, cette affirmation se fondait sur les différences observées dans la fréquence des maladies des Africains les plus pauvres et des Occidentaux à l'alimentation pléthorique. L'homme était devenu célèbre dans le monde scientifique pour avoir par ailleurs découvert une forme « épidémique » de cancer de la mâchoire associé à un virus banal, le virus d'Epstein-Barr. Le docteur Burkitt a donc, pendant toutes ces années, répété un credo : puisque les Africains mangent proportionnellement beaucoup plus de fibres que l'homme occidental, c'est cela qui les protège du cancer du colon.

Depuis quelques années, pourtant, plusieurs études avaient déjà semé le doute. Ainsi, le *New England Journal of Medicine* avait, en janvier 1999, publié une étude portant sur 89 000 infirmières (1) qui n'avait trouvé aucun lien entre la quantité de fibres alimentaires et l'incidence du cancer colorectal ou du côlon proximal ou distal. Pendant seize ans, les spécialistes de l'Université de Harvard (Boston) ont noté le régime alimentaire des infirmières sans pouvoir y découvrir de différence significative. Cette étude avait été critiquée pour deux raisons essentielles : les hommes et les femmes auraient des réponses différentes à l'exposition aux graisses et aux fibres alimentaires. Or l'étude de Harvard ne concer-

nait que des femmes, un biais méthodologique majeur. Par ailleurs, il s'agissait d'une étude dite d'observation, où les sujets choisissaient eux-mêmes librement leur régime alimentaire. Il est donc possible que les personnes qui choisissent un régime riche en fibres soient

**Un régime riche en fibres et en fruits ne protégerait pas contre le risque de cancer du côlon ou du rectum. Deux études américaines réalisées sur des milliers de personnes opérées de polypes intestinaux n'ont démontré aucune réduction du risque de récurrence des polypes.**

gent : les groupes qui ont mangé beaucoup de fibres ont eu autant de récurrences de polypes intestinaux pendant les années de l'étude que les groupes qui mangeaient normalement ! Même les chercheurs ayant organisé les travaux n'en reviennent pas : le docteur Arthur Schatzkin, chef épidémiologiste du NCI, l'avoue : « Nous avons de bons espoirs de succès, basés sur des éléments logiques. Mais les résultats sont absolument nuls ! » Le professeur Henri Pujol, président de la Ligue nationale, n'est pas tellement étonné : « Il est à peu près certain que le bénéfice attribuable aux fruits et légumes n'est pas essentiellement dû aux fibres, mais à des composantes alimentaires, des micronutriments comme le sélénium, les caroténoïdes, les flavonoïdes, les phytoestrogènes. Ce contingent a un effet antipromoteur de la cancérogenèse, en général. D'ailleurs ce régime a un effet de réduction sur l'incidence des cancers de la prostate, du sein, du poumon. »

Son collègue David Alberts, directeur du département de prévention du centre anticancéreux de l'université d'Arizona, va même plus loin : « J'estime que nous avons définitivement réfuté l'hypothèse des fibres dans le cancer colique. » Pourtant, l'hypothèse

était a priori séduisante : les fibres alimentaires augmentant le volume des selles, elles diluent donc les substances cancérogènes des aliments qui sont éliminées dans l'intestin. Les fibres épargneraient de plus au côlon l'assaut toxique de ces substances chimiques, en accélérant le temps de transit intestinal.

C'est cette croyance ancrée chez de nombreuses personnes qui vient d'être mise à mal. « Nous nous sommes laissés aller à croire, de manière sans doute trop confortable, que les fibres sont bénéfiques, a expliqué le docteur Gilbert Ommenn (Université de Chicago). Nous n'avons pourtant pas la moindre donnée allant dans ce sens. » Et, pourtant, la prévention du cancer colorectal qui fait 16 000 morts par an en France (et 33 500 nouveaux cas) serait capitale à mettre en oeuvre. En dehors du problème, pendant dans notre pays, d'une campagne généralisée de dépistage de ces cancers, les conseils diététiques ont certainement leur place : mais à condition qu'ils soient fondés sur des faits et pas sur des croyances.

Le docteur Barnet Kramer, du département de prévention du cancer du NCI, insiste : « Nous devons mettre à l'épreuve de la science nos systèmes de croyance, surtout lorsqu'il s'agit de faire des recommandations pour des centaines de millions de personnes. »

Ils reste encore un espoir de sauver l'hypothèse des fibres : Elles pourraient malgré tout réduire le risque de maladie cardiovasculaire ou de diabète. Et elles peuvent peut-être également prévenir l'apparition des diverticules du côlon (diverticulose) ou leur inflammation (diverticulite). Mais, pour le prouver, il faudrait mettre en oeuvre des études supplémentaires.

## La fusion thermonucléaire contrôlée

Agence France-Presse  
PARIS

Alors que la fission des noyaux lourds d'uranium est réalisée depuis 1942 et utilisée couramment dans les centrales nucléaires pour produire de l'électricité, la fusion, malgré plus de trente ans d'efforts, est loin d'être maîtrisée, même si elle semble maintenant techniquement possible.

Une réaction de fusion est la

rencontre de deux noyaux légers qui s'unissent en un noyau plus lourd en libérant de l'énergie. C'est le procédé à l'oeuvre dans les étoiles telles que le Soleil, ou dans les bombes H (fusion thermonucléaire non contrôlée, celle-ci).

Si plusieurs types de réactions de fusion peuvent être théoriquement envisagées, les physiciens ont retenu la plus « simple », celle d'isotopes de l'hydrogène, le deutérium et le tritium.

Alors qu'il est aisé de « cas-

ser » des noyaux lourds (d'uranium-235 ou de plutonium-239), par bombardement de neutrons, les réactions de fusion nécessitent, pour vaincre la répulsion des atomes entre eux, des températures de l'ordre de 200 millions de degrés.

À ces températures, la matière est à l'état de plasma, état par ailleurs le plus répandu dans l'univers.

Les physiciens ont retenu de chauffer ce plasma dans des chambres à vide en forme de tuyau inventées par les Russes,

des « tokamaks » (acronyme formé à partir des mots russes courant, chambre et magnétique). Le plasma circule autour d'un bobinage et est confiné par un autre champ magnétique, à l'extérieur de la chambre à vide.

Le deutérium est quasiment inépuisable : il peut être facilement extrait de l'eau (qui en contient jusqu'à 40 milligrammes par litre). Le tritium, lui, s'il n'existe pas dans la nature, peut être obtenu aisément par irradiation du lithium à l'intérieur même du tokamak.